LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

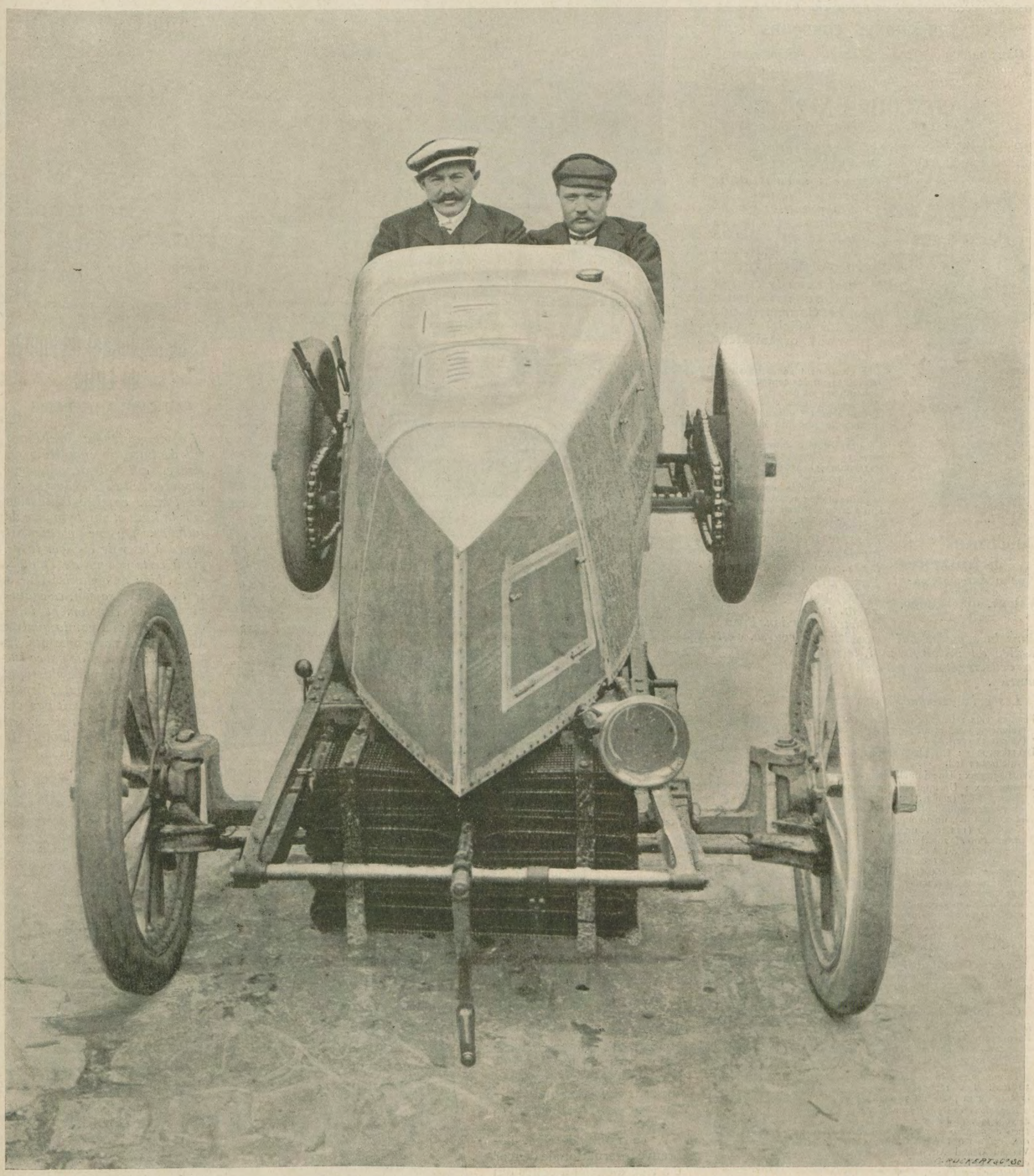
PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

9 Mai 1903. — N° 243.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



LES ENGINS DE PARIS-MADRID. — LA VOITURE DE FOURNIER

La voiture dont nous donnons ci-dessus une photographie, et au volant de laquelle se tient Fournier, est celle que le vainqueur de Paris-Berlin conduira dans Paris-Madrid. Ses quatre cylindres font environ 80 chevaux. Telle qu'elle est, elle donne bien l'impression d'un monstre de vitesse, en même temps que la largeur de voie, très augmentée sur les types anciens, laisse deviner une grande stabilité.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

ENTRE NOUS

NOS CONCOURS

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous allons passer successivement en revue chacun de nos

QUATRE GRANDS CONCOURS

Dans notre dernier numéro, nous avons rappelé les conditions du premier Concours (Paris-Madrid), nous continuons par notre

CONCOURS N° 2
(Tour de France)

Pour ce Concours, les concurrents auront à répondre aux deux questions suivantes :

1° ***Quels seront, dans l'ordre d'arrivée, les trois premiers concurrents de la Course cycliste du Tour de France*** (classement général officiel) ?

2° ***Quel sera le temps total du vainqueur de la Course*** (temps déclaré officiel par le journal organisateur l'*Auto*) ?

Le classement général s'entend du classement des coureurs ayant accompli les six étapes.

Le gagnant sera celui dont la réponse à la 1re question se rapprochera le plus du classement officiel.

En cas d'égalité entre deux concurrents, le classement se fera par les réponses à la seconde question.

C'est pourquoi, il sera utile de donner les temps en minutes, secondes et cinquièmes de seconde, afin d'éviter les dead-heat.

Costume de fourrure
pour Automobiles
de Strôm
Valeur, 600 francs.
Premier Prix

A titre de renseignement, le total des étapes est de 2.200 kilomètres ; les 1.200 kilomètres de Paris-Brest ont été couverts par Garin en 52 h. 11 m. 1 s.

*On trouvera dans l'*Auto, *dans la semaine qui précédera la course, c'est-à-dire du 23 au 30 mai, le nom des engagés et les renseignements permettant d'établir des pronostics.*

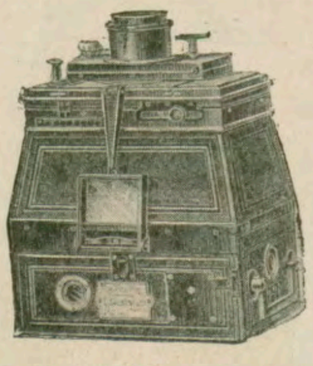
Les prix attribués à ce concours sont :

Premier prix : Une pelisse de fourrure signée *O. Strôm et fils* (valeur 600 fr.) et un appareil photographique *Spido-Gaumont* (valeur 350 fr.).

Deuxième prix : Un phonographe « Zénith » de *Girard et Cie* (valeur 345 fr.).

Troisième prix : Une jumelle longue vue *L. Petit* (valeur 200 fr.).

Autres prix : Un appareil photographique « Le Rêve » de chez *Girard et Cie* (200 fr.), un bronze de chez *Menestrier* (200 fr.), un phonographe *Columbia* (125 fr.), une trousse de voyage *Sormani* (100 fr.), un phonographe *Columbia* (125 fr.), un phonographe *Pathé* (120 fr.), une entrée permanente au Vélodrome du *Parc-des-Princes* (100 fr.), une montre *Girard et Cie* (75 fr.), un sac de voyage *Deraisme* (50 fr.), une carabine *Excelsior* (40 fr.), une loge au *Nouveau-Cirque*, un exerciser *Charlemont*, une collection *V. G. A.* de 1902, une carabine *Excelsior*, un abonnement de 6 mois à l'*Auto*.



Spido-Gaumont
9×12
Objectif Zeiss
Valeur, 350 francs
Premier Prix

En outre, les 25 PREMIERS de chaque Concours seront qualifiés pour un **CONCOURS D'HONNEUR** dont le premier prix sera

Une Voiture Automobile

Boyer, 4 places, valeur 6.000 fr., Pneumatiques *Continental*. Ce Concours est ouvert à tous, ABONNÉS ou LECTEURS.

Le concours sera clos le samedi 30 mai. Les réponses portant la date de la poste du 30 mai seront admises à concourir.

Rappelons que pour prendre part à ce concours, les abonnés devront joindre à leur solution la bande d'abonnement ; les acheteurs au numéro devront joindre à chaque solution **trois bons détachés de trois numéros de dates différentes** *de la* Vie au Grand Air. *Bien spécifier, sur l'enveloppe contenant le concours et les 3 bons, le numéro du concours auquel l'abonné ou le lecteur prend part.*

Bien conserver le numéro de la Vie au Grand Air *d'aujourd'hui et ne pas oublier d'acheter et de conserver les huit numéros suivants, ainsi que les quatre précédents, dans le cas où on ne les aurait pas déjà, afin de ne pas manquer de « bons » au moment de l'envoi de chacun des quatre concours.*

(Le bon se trouve à la page III de la couverture).

Les Editeurs.

L'entraineur Bariller — Paddoubny — Eugène de Paris — Dumont — Antonitch

Le cosaque Paddoubny, un des favoris du Championnat du Casino de Paris, son professeur Eugène de Paris et le fidèle Cerbère, chez Pons.

Deux poids lourds engagés dans le Championnat.
Antonitch et Raoul le Boucher, occupant le tapis d'entrainement devant une galerie attentive.

Le Championnat du Monde de Lutte

AU CASINO DE PARIS

Le Championnat du Monde de lutte, le cinquième du genre, qui est actuellement disputé sur la scène du Casino de Paris, ramène l'attention sur la lutte et sur le monde de lutteurs. On ne s'attendait guère à les voir occuper le tapis à cette époque de l'année. Mais, bien qu'organisé tout à fait en fin de saison, ce championnat est doublement intéressant, d'abord par la qualité des hommes nouveaux qui se sont engagés, ensuite parce que cette épreuve devenue classique n'avait pas été disputée depuis fin 1901. Il n'en avait pas été question l'année dernière. On ne sut d'ailleurs jamais le motif de cette abstention.

Fidèle à notre coutume, nous allons tâcher de pénétrer le secret des séances d'entraînement et de franchir le seuil des gymnases où ces messieurs, dès les premières heures de la matinée, se préparent aux luttes du soir.

✣ ✣ ✣

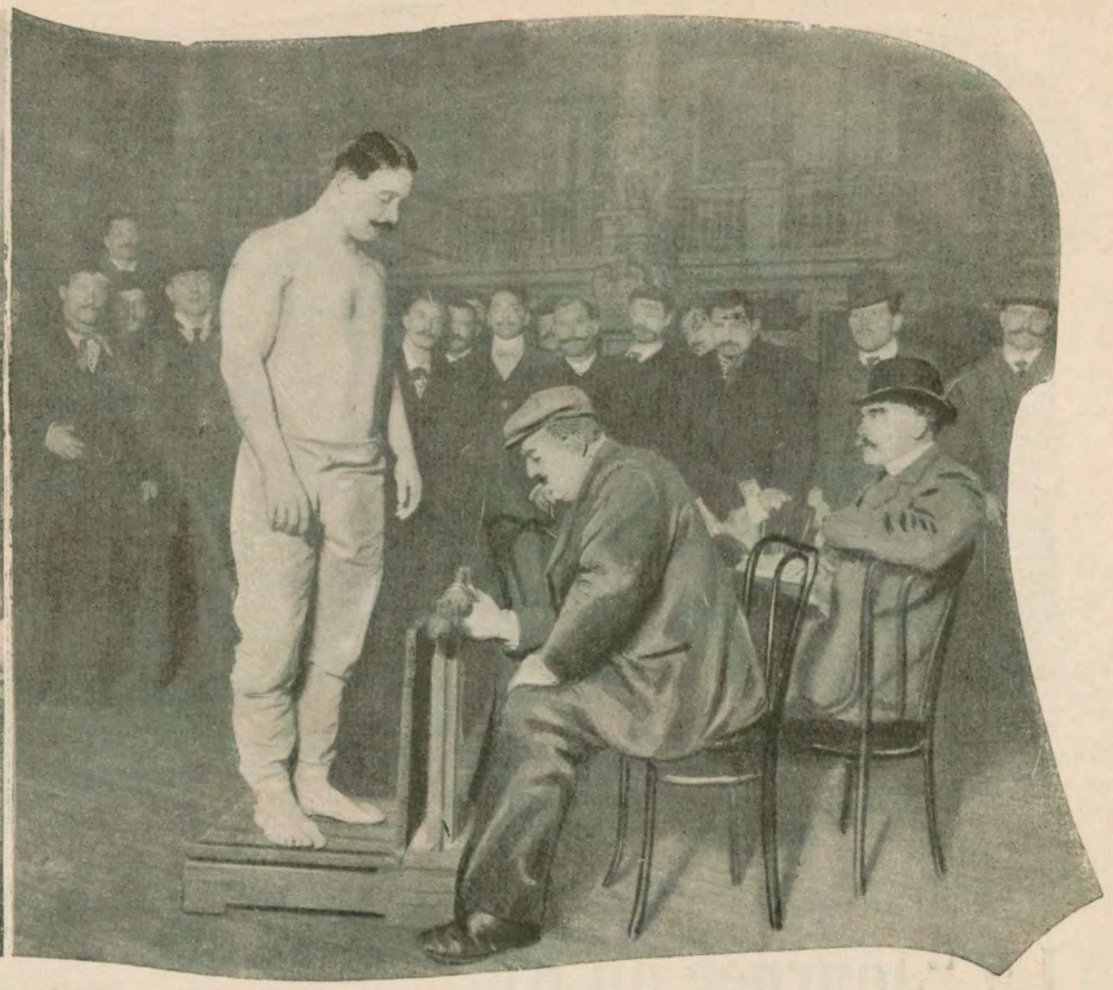
On a dit maintes fois qu'un Championnat du Monde puisait son intérêt dans la qualité des hommes nouveaux qui se présentaient pour le disputer aux concurrents notoirement qualifiés par leurs performances passées.

A ce point de vue, l'épreuve internationale de 1903 n'a rien à envier à celles qui l'ont précédée.

Trois des concurrents qu'on s'accorde dans les milieux spéciaux à considérer comme les vainqueurs de la fin, sont absolument incon-

L'entraînement chez Pons.
Vervet et Lassartesse se massent consciencieusement les poignets entre 8 heures et 9 heures du matin.

Au gymnase Pons.
Vervet, un des favoris de la catégorie des poids légers, travaille Lassartesse à terre.



Le pesage des poids légers au Casino de Paris. — Vervet sur la bascule.
85 kilos, juste! Pas un gramme de plus, pas un gramme de moins.

nus du public parisien, et jamais ils ne se sont rencontrés avec aucun des hommes en face de qui ils vont se trouver.

Ce sont Paddoubny et les deux Turcs Codja Hassan et Néchad. Tous trois appartiennent à la catégorie des poids lourds, et quand paraîtront ces lignes, ils seront sur le point de faire en France leur débuts.

Paddoubny est un Cosaque d'une invraisemblable force musculaire, et c'est le comte de Ribeaupierre qui l'a envoyé en France représenter au Championnat le Cercle Athlétique de Saint-Pétersbourg. On n'a pas, comme lutteur, la ligne exacte de Paddoubny, qui ne travaille la lutte française que depuis trois mois, mais — car il y a un mais — nous inclinons à croire que nous nous trouvons en présence d'un homme peu ordinaire, car il est dressé par un de nos plus fins lutteurs, Eugène de Paris.

Eugène ne parle pas beaucoup, il n'éprouve pas le besoin d'être communicatif, mais s'il a fait engager son Cosaque dans le championnat, tenez pour certain que c'est parce qu'il lui sait une chance de tout premier ordre.

Un coin du salon oriental au Casino de Paris, pendant les opérations du pesage des concurrents.

Paddoubny, s'il « ne la connaît pas encore dans les coins » au sens absolu du mot, est entre les mains d'un homme, Eugène de Paris, qui s'est chargé de l'initier aux finesses et aux tours que possèdent dans leur sac les plus subtils lutteurs de notre époque.

On le surprendra difficilement, et il est tenu en éveil contre les pièges qu'on ne manquera pas de lui tendre.

Nous l'avons vu s'entraîner chez Piazza, avec Dumont et sous la surveillance d'Eugène qui ne le quitte pas de l'œil une seule minute.

C'est un homme admirablement taillé, un modèle d'une académie splendide, aux muscles naturels et pas travaillés, fin d'attaches et d'une jolie athlétique malgré sa puissance.

Chez Pons, on travaille tous les matins depuis un mois. Nous y retrouvons des sujets dont nous avons déjà parlé : Antonich, Weber, Raoul le Boucher, Vervet et Lassartesse, s'entraînant devant une assistance nombreuse dans laquelle nous avons remarqué l'entraîneur Bariller qui s'intéresse énormément au sport de la lutte, et est venu de Chantilly exprès pour assister à une séance d'entraînement.

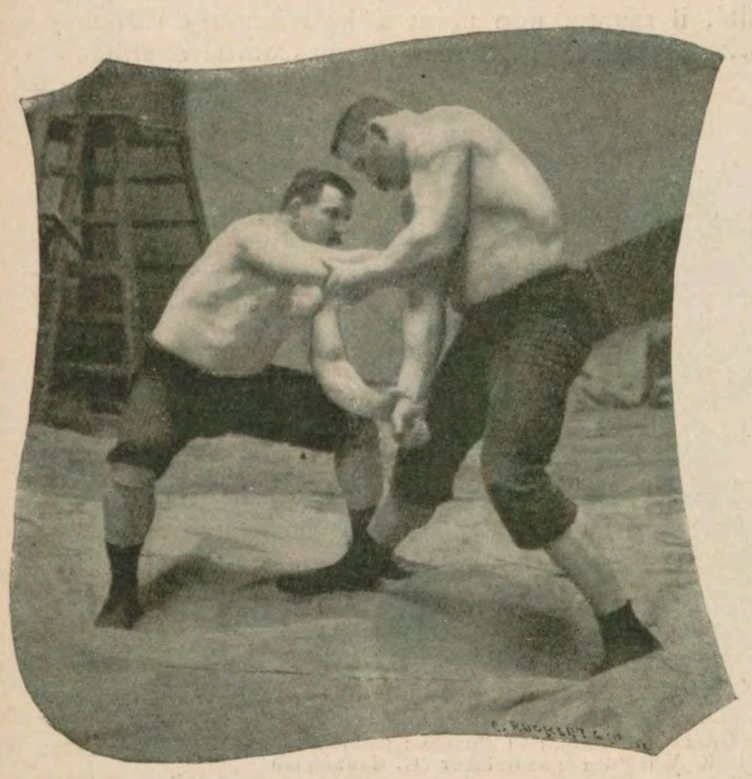
Quant à Codja Hassan et à Néchad, nous parlerons d'eux dans notre prochain numéro et leur consacrerons une étude spéciale.

Codja, qui ressemble à s'y méprendre à Trillat le Savoyard, arrive ici précédé d'une réputation telle que si on en prenait texte, il ne faudrait pas chercher ailleurs le champion du monde de 1903.

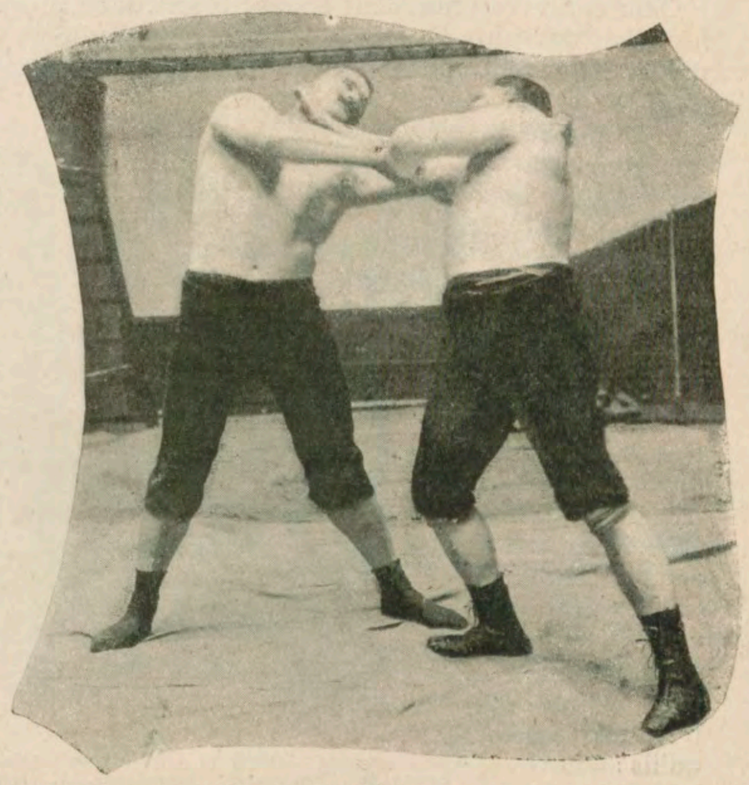
Que nos lecteurs nous fassent crédit de 8 jours. Nous ne pouvons pas tout dire d'un seul coup. Nous possédons quelques petits tuyaux personnels sur sa manière d'opérer, ainsi que sur ses origines. Nous les publierons jeudi prochain.

FIORAVANTI.

(A suivre.)



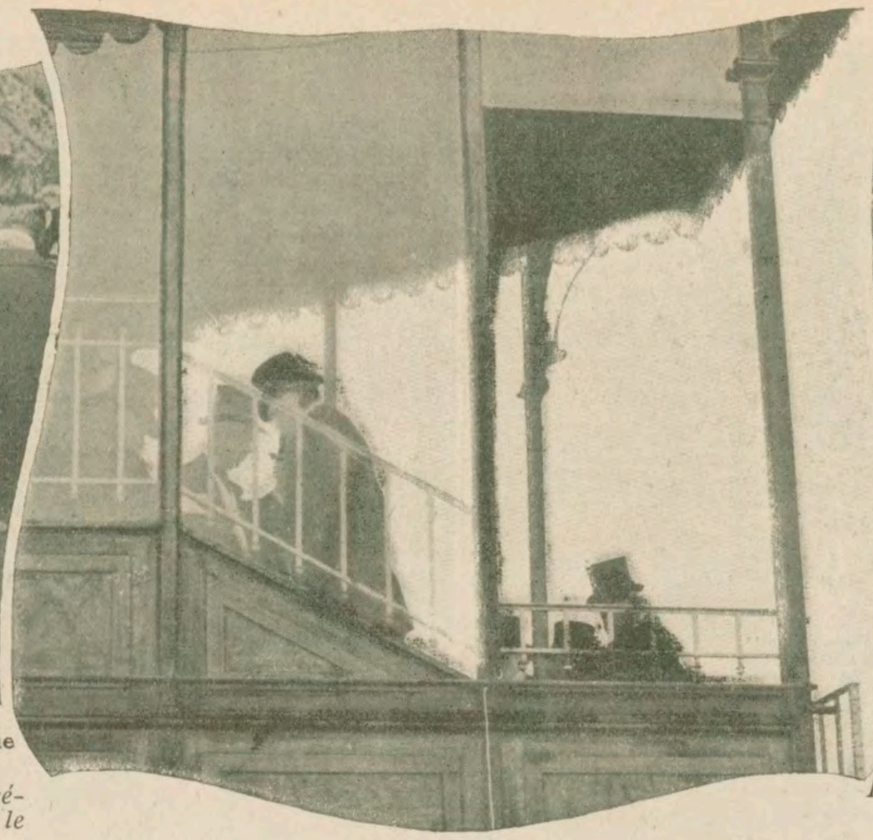
L'entraînement chez Piazza.
Le Cosaque Paddoubny et Dumont.



Paddoubny travaillant chez Piazza, en vue du Championnat du Casino de Paris.
Dumont lui passe une prise de tête dont il se dégage.

L'arrivée du roi Edouard VII à la Tribune officielle.

A la porte l'attendent le prince d'Arenberg, président de la Société d'Encouragement, et le vicomte d'Harcourt.



Le roi, après le prix Persimmon, quitte la tribune du Comité de la Société d'Encouragement avec le prince d'Arenberg.

(Photographie prise de la tribune des commissaires, à travers une double vitre.)

La Tribune officielle.

Le roi, entre deux épreuves, regarde avec curiosité les photographes prenant des instantanés.

LES COURSES

La "Journée du Roi"

AU BOIS DE BOULOGNE

La «Journée du Roi» — c'est le nom qui lui restera dans les annales du turf — née de circonstances exceptionnelles, a obtenu un succès énorme, tant au point de vue mondain qu'au point de vue sportif.

Le pesage fut envahi plus encore peut-être qu'en un jour du Grand Prix; le soleil avait permis la sortie des toilettes claires, et les femmes semblaient avoir voulu rivaliser d'élégance en l'honneur de celui qui aime tant les élégances, surtout les élégances parisiennes. En outre, nous eûmes dans toutes les épreuves la quantité — ce qui est assez rare au Bois — et la qualité des concurrents.

◆ ◆ ◆

Edouard VII, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, et empereur des Indes, pendant son court séjour en France, dépouilla, l'après-midi du samedi, la majesté royale pour redevenir le sportsman accompli qu'il a toujours été; aussi bien dans la tribune officielle que dans la petite tribune du comité de la Société d'Encouragement dans laquelle il assista au Prix Persimmon, le programme en main, il nota les péripéties des différentes courses.

Vicomte d'Harcourt. Prince d'Arenberg.

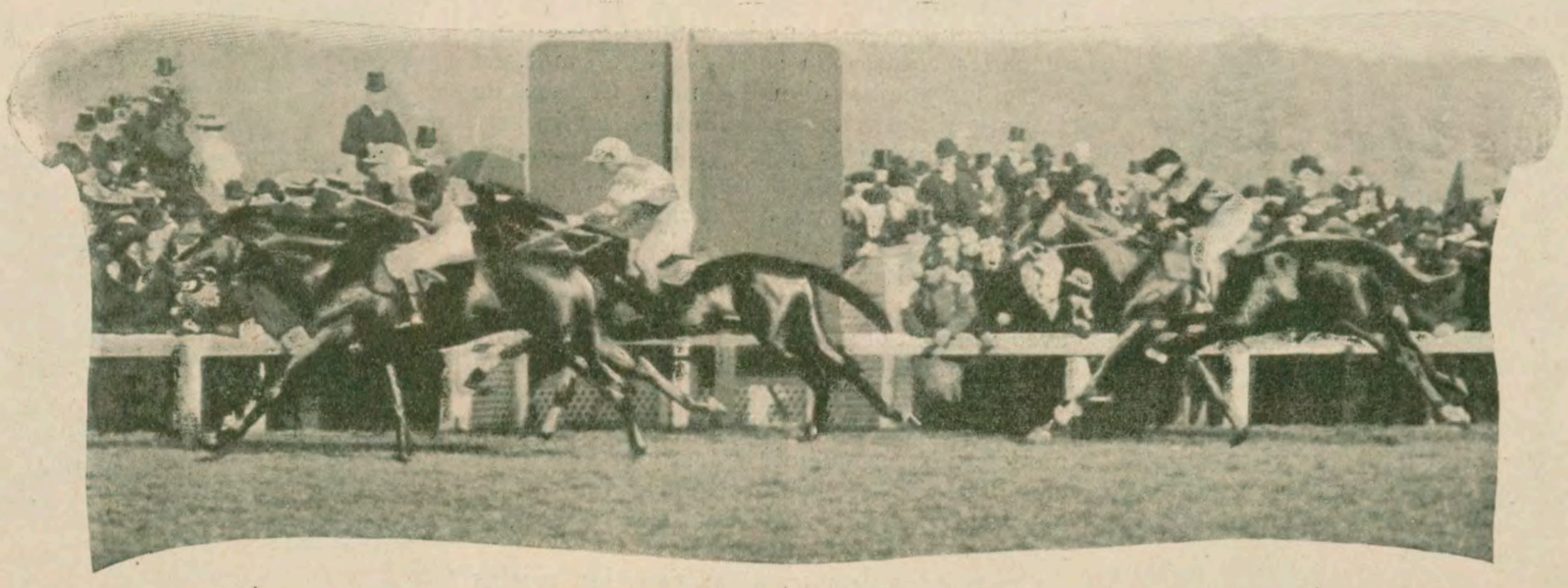
Avant l'arrivée du roi.

Le prince d'Arenberg et le vicomte d'Harcourt attendent le roi Edouard VII et le Président de la République pour les conduire à la tribune officielle.

Cinq épreuves seulement étaient inscrites au programme: elles portaient les noms des plus fameux étalons et des meilleures poulinières du haras royal de Sandringham, et, coïncidence heureuse, le vainqueur du prix d'ouverture, une pouliche appartenant à M. Edmond Blanc, Chrysothémis, était la propre fille du célèbre Persimmon qui fit triompher les couleurs du prince Edouard dans le Derby d'Epsom, en 1896. Les chevaux eux-mêmes ont montré dans cette journée beaucoup d'esprit d'à-propos; il semblerait qu'ils aient voulu, comme les sportsmen présents, faire une manifestation sympathique à l'adresse du souverain qui a tant fait progresser en Angleterre l'élevage du pur sang. Après la victoire de la fille de Persimmon, Chrysothémis, qui s'était nettement détachée à l'entrée de la ligne droite comme pour faire admirer son élégante action, ce fut — ironie des choses — un poulain portant le nom de John Bull. C'était la première sortie de ce produit de l'élevage de M. Gaston Dreyfus, il ne pouvait mieux faire que de gagner, devant le roi d'Angleterre, le Prix Diamond Jubilee.

Le prix Merrie Lassie, qui aurait pu encore échoir à un produit de Persimmon appartenant à M. Ephrussi, Avignon, lequel, du reste, va prochainement courir en Angleterre, a été pour un quatre ans de qualité, Anfreville, et ce fut le seul vainqueur de la journée appartenant à un membre du Jockey-Club, le comte de Pracomtal. Mais le roi n'assista pas à cette victoire: il avait quitté pour un instant la tribune officielle, et conduit, — sans protocole et sans apparat — dans le salon réservé des membres du Jockey-Club par le prince d'Arenberg, le vicomte d'Harcourt et le duc de Doudeauville, il avait tenu à rendre à ses collègues une visite toute amicale. Le Prix Persimmon intéressait particulièrement le souverain qui avait offert, pour être remise au propriétaire du vainqueur, une coupe en or massif richement ciselée, reproduction du « Lysippus » ou vase de Warwick découvert dans les ruines du palais Adrien, à Tivoli, près de Rome; aussi a-t-il voulu bien voir la course. Accompagné des membres du comité, il monta, non point à la tribune du Jockey-Club, mais à la petite tribune réservée aux membres du Comité et située au sommet du pavillon.

Après le défilé des quatorze concurrents examinés avec intérêt par le roi qui ne quittait point sa jumelle, Edouard VII s'est entretenu avec différents propriétaires, notamment avec le duc de la Force, le prince Murat, le baron de Neuflize et M. Adolphe Abeille, auquel il a demandé des nouvelles de sa fameuse La Camargo.



Anfreville par Arreau et Ulva, propriétaire, le comte de Pracomtal; entraîneur, A. Carter; jockey, Mac Intyre.

Abydos par Le Sagittaire et Ambroisie. propriétaire, M. Oppenheim; entraîneur, K. Jones; jockey, Thorpe.

Rio Grande par Clamart et Rigodon; propriétaire, M. E. Veil-Picard; entraîneur G. Cunnington Jor; jockey, Thompson.

L'arrivée du Prix Merrie Lassie. 10.000 fr., 2400 m.

Le Tzar, par Aquarium ou Flacon et La Tortue; propriétaire, M. B. Chan; entraîneur, J. Count; jockey, A. Carter. Arrivé premier.

Lavandier, par Childwick ou Common et Lavander; propriétaire, comte de Ganay; entraîneur, W. Barker; jockey, Thompson.

Perm, par War Dance et Péroraison; propriétaire, M. Caillault; entraîneur, R. Carter Jer; jockey, J. Childs.

L'arrivée du Prix Persimmon. (25.000 fr. et une coupe en or offerte par le roi Edouard VII. 2400 mètres.)

Placée entre le prince d'Arenberg et le vicomte d'Harcourt, Sa Majesté a suivi au bout de sa jumelle toutes les péripéties de la course. Lorsque le peloton des concurrents entra dans la ligne droite, il eut un mouvement de surprise et je l'entendis distinctement, étant placé dans la tribune voisine, dire : « Le Tzar se détache ! Tiens ! le Tzar gagne. » Et le Tzar, en effet, un poulain par Aquarium ou Flacon et la Tortue, appartenant à M. B. Chan entraîné par l'habile benjamin des entraîneurs, J. Count, et monté par cet excellent jockey qu'est le jeune Alec Carter, passa le poteau premier devant le favori Lavandier, au comte de Ganay, mais courant, — pour cause de deuil récent, — sous les couleurs de son entraîneur, W. Barker, et Perm, la bonne pouliche de War Dance, à M. Caillault.

Lavandier est parti bon favori; avec un jockey un peu plus vigoureux, il aurait sans doute complètement justifié cette confiance de son écurie. Sa course est une recommandation des plus sérieuses en faveur de Flambeau qui l'a battu si nettement à Maisons et que l'on s'est évidemment trop hâté de condamner après sa défaillance du Prix Greffulhe. Parmi les autres, Retz ne paraissait pas en progrès ni en très bon état par moments, les bonds et les ruades du fils de Le Hardy et l'écume qui couvrait son encolure témoignaient d'une inquiétante surexcitation.

Un des animaux les plus plaisants du lot était la pouliche de de M. Caillault, Perm, qui faisait sa rentrée. La fille de War Dance n'a peut-être pas tout à fait assez grandi depuis l'automne dernier; mais elle reste toujours aussi élégante pouliche. On pouvait craindre pour elle la distance de 2.400 mètres; la course de Le Tzar dans le Prix Boïard ne lui laissait en apparence qu'une chance assez minime; mais Le Tzar préfère la piste du Bois à celle de Maisons.

La distance du Prix Persimmon était d'autre part mieux à la convenance du gagnant du Prix Frontin qui emprunte à sa paternité, Aquarium ou Flacon, la pointe de vitesse finale qui fait gagner bien des épreuves.

Pendant que le public acclamait Le Tzar, le roi, flegmatiquement, remit sa jumelle dans son étui, et dit en souriant au vicomte d'Harcourt : « C'est drôle tout de même ! Le Tzar gagnant ! Tant mieux ! »

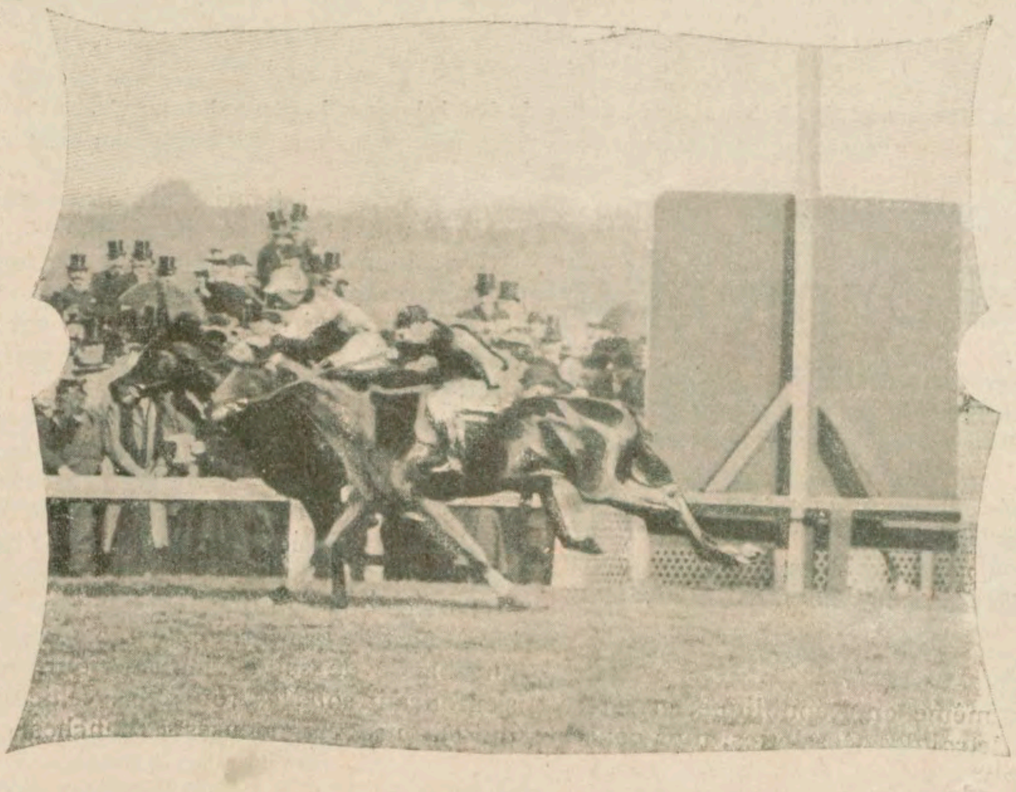
Edouard VII, après le Prix Persimmon, redescendit par l'ascenseur au salon du Jockey-Club, et sur la demande du prince d'Arenberg, accepta très volontiers le titre de membre honoraire de la Société d'Encouragement; il en est le premier.

Peu après, le roi rejoignit M. Loubet dansla tribune officielle, et tous deux respectueusement salués et sympathiquement acclamés par la foule quittèrent protocolairement l'hippodrome du Bois de Boulogne.

Dans cette journée, tous nos grands propriétaires, tous nos éleveurs avaient tenu à faire figurer leurs couleurs, seule l'écurie Rothschild n'était point représentée : elle ne fait jamais courir le samedi; de nombreux sportsmen anglais avaient tenu à venir acclamer leur roi, qu'ils acclament si souvent sur les hippodromes d'outre-Manche. Parmi eux nous avons reconnu : MM. Brice et Mitchell, deux grands éleveurs, lord Carnavon, Frank Gardner, Sydney Platt, dont les chevaux rencontrent souvent ceux du roi. La dernière épreuve a passé un peu inaperçue; elle fut une facile victoire pour un produit de l'élevage de M. Ed. Veil-Picard : Parade; notons que parmi les placés de l'épreuve se trouvait Brezonnec à M. Caillault, dont le nom signifie en breton : poulain, issu de British Queen.

Puisque maintenant Edouard VII est officiellement venu en France, nous reverrons sans doute, et avant qu'il soit longtemps, le royal sportsman sur nos hippodromes.

FRANC PICARD.



John Bull, par St-Damien et Julia; propriétaire et éleveur, M. Gaston Dreyfus; entraîneur, Ed. Cunnington; jockey, Nash Turner.

Valpurgis, par Callistrate et Viadana, propriétaire, le prince Murat; entraîneur, Lynham; jockey, Mac Intyre.

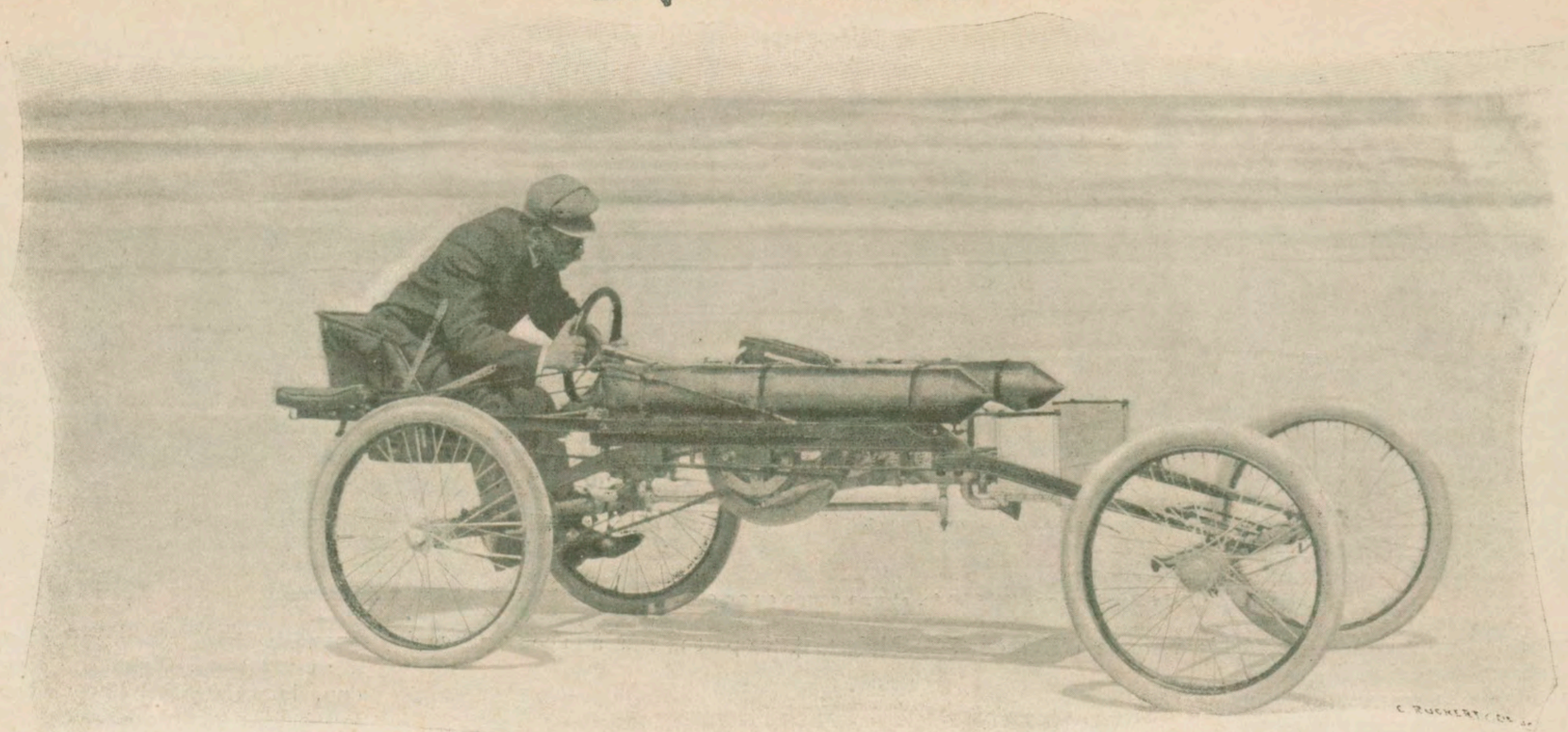
L'arrivée du Prix Diamond Jubilee (pour poulains n'ayant jamais gagné.) 5.000 fr., 2400 mètres.

Parade, par Polygone et Putiphar; propriétaire, M. E. Veil-Picard; entraîneur, G. Cunington Jor; jockey, Wilson.

Brezonnec, par Lutin et British Queen; propriétaire, M. Caillault; entraîneur, R. Carter Jor; jockey, Parfrement.

Honduras, par Kéraunos et Egalité; propriétaire, M. Oppenheim; entraîneur, K. Jones; jockey, Ch. Childs.

L'arrivée du Prix Florizel. (Handicap, 15.000 fr., 3000 m.)



M. Thomas et son Oldsmobile de moins de 450 kilos, sur la plage d'Ormonde.

On remarquera le châssis, formé de trois ressorts, et l'absence de carrosserie. Cette voiture a couvert le mille en 1 m. 6 s. 1/5 (87 kilom. 100 à l'heure).

LES COURSES EN AMÉRIQUE

Sur la Plage d'Ormonde

On court où l'on peut. Les Français courent à cheval sur les pistes, en automobile sur les routes, quand toutefois M. le préfet n'y met pas cette objection que rend à merveille cette fois l'expression populaire « mettre des bâtons dans les roues ».

En Amérique, il est d'autant plus difficile de courir en automobile sur les routes, que non seulement les routes y sont peut-être encore plus difficiles à obtenir que les nôtres, mais surtout que ces routes sont en général à peine comparables aux chemins dont se servent les fermiers pour faire entrer leurs chevaux dans leurs champs.

◆ ◆ ◆

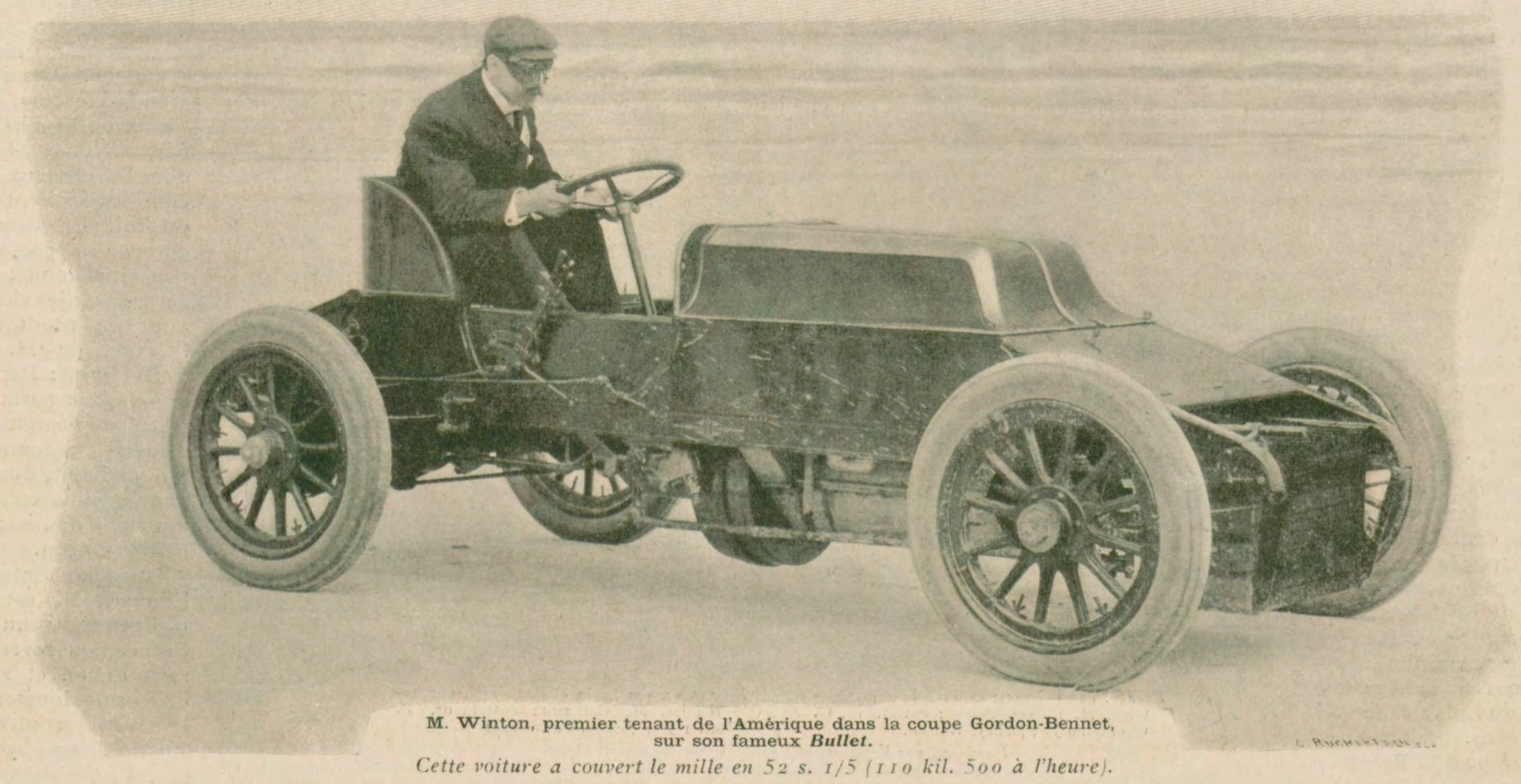
Où il n'y a rien le roi perd ses droits, même en République, et fût-ce le roi du Cuivre, le roi du Coton ou le roi des Côtelettes, tous genres de dynasties qui fleurissent là-bas dans la classe des milliardaires, qui presque tous sont chauffeurs.

Il y a bien les pistes pour les chevaux, mais elles sont trop courtes pour permettre aux voitures d'y paraître.

C'est pourquoi l'on court là-bas sur les plages de sable qui sont plutôt réservées chez nous au cricket, et voire même au tennis et au doux croquet, jeux des familles!

Il est vrai que dans ce diable de pays, où tout est immense, les vallées, les fleuves, les continents et les lacs, les plages de sable ont suivi cet exemple et la plage d'Ormonde en Floride est à Trouville, par exemple, ce que le Mississipi est à notre paisible Seine et le lac Michigan au lac de Genève. J'allais écrire au lac du Bois de Boulogne, mais ce serait peut-être exagéré tout de même.

C'est ce qui explique qu'on ait pu trouver sur la plage d'Ormonde, sur la côte est de la Floride, en face de l'Atlantique majestueux et grandiose, une bande de sable vierge et dur, formant une espèce de macadam et s'enfonçant sous les roues des véhicules sensiblement moins que le sable qui entoure les fameuses « Planches » de Trouville.



M. Winton, premier tenant de l'Amérique dans la coupe Gordon-Bennet, sur son fameux ***Bullet***.

Cette voiture a couvert le mille en 52 s. 1/5 (110 kil. 500 à l'heure).

Il faut croire que le terrain n'était pas mauvais puisque les records américains ont tous été battus et que seul, de peu encore, est resté debout le record de Fournier établi avec la Mors type Paris-Berlin. Ce record — sur la route — a été fait à Coney-Island en 49 secondes 4/5. A ce sujet, profitons-en pour rectifier une légende.

Ce n'est pas sur sa fameuse Paris-Berlin qui avait déjà gagné Paris-Bordeaux que Fournier établit ce record. C'est sur la voiture que montait Levegh dans Paris-Bordeaux où il courait également la Coupe Gordon-Bennett. Dans Paris-Berlin, cette voiture a été menée par Antony qui était, on le sait, second à Hanovre derrière Fournier et qui ne finit pas la course et resta à Magdebourg.

Ce record a été battu, et largement battu, en France, par Fournier d'abord, puis par Augières qui sont parvenus à l'abaisser à 45 puis à 44 secondes.

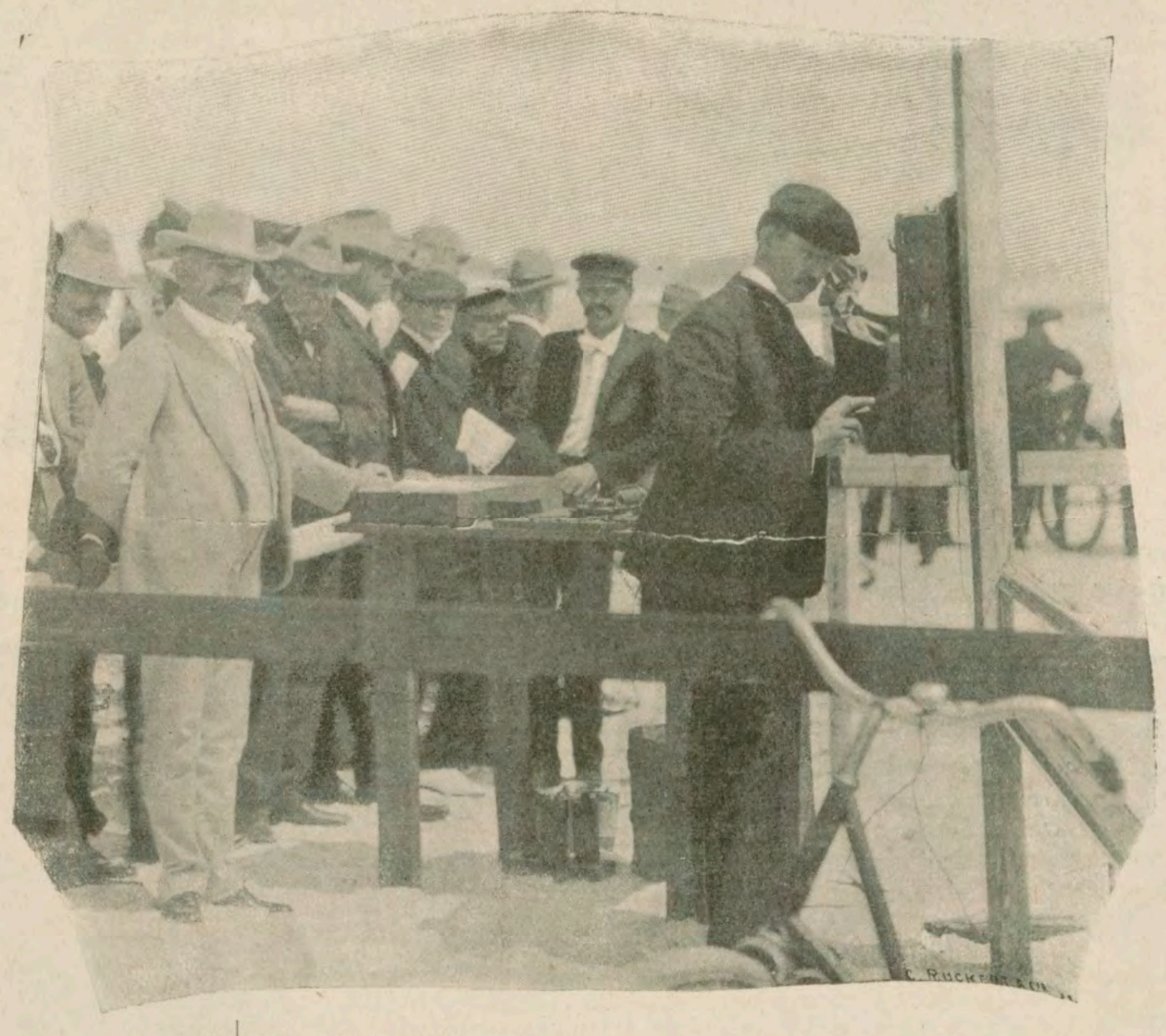
Il faut reconnaître que les Américains ne sont pas allés si loin, et que leurs voitures de cette année ne battent pas les temps faits il y a un an chez nous. Je reconnais fort volontiers que le terrain de la plage d'Ormonde ne vaut pas la piste de Dourdan, mais je n'en suis pas moins certain que la voiture de Winton, le fameux « Bullet », ne vaut pas nos voitures. C'est pourtant une 100-chevaux authentique, avec quatre cylindres horizontaux et transmission à la cardan, par axe longitudinal. Mais moteurs et voitures ne paraissent pas avoir atteint encore le degré de perfection et le coefficient de rendement de nos véhicules.

C'est pourquoi, Winton n'a pas même pu atteindre les 120 kilomètres à l'heure. Il en est de même de la voiturette, si l'on peut donner ce nom à l'étrange châssis que montait M. Thomas, et qui est une Oldsmobile. Comme carrosserie de course, c'est à coup sûr l'idéal, et je ne crois pas qu'on ait jamais mis aussi peu de carrosserie sur un moteur.

Le véhicule pesait 450 kilos et néanmoins il n'a couvert le mille qu'en une minute 6 secondes, ce qui représente à peine du 86 à l'heure. Or, chez nous, des véhicules de 100 kilos sont arrivés aux 100 kilomètres à l'heure, soit le kilomètre en 36 secondes.

C'est dire que, même sur le terrain de la vitesse pure, nous n'avons encore rien à craindre des Américains. Je me souviens d'une gravure allégorique où les compatriotes de Winton le représentaient enlevant la coupe Gordon-Bennett sur son *Bullet*. Le temps fait à Ormonde me fait croire que ce dessin est au moins un peu prématuré.

GEORGES PRADE.



M. A.-J. Batchelder, chronométreur officiel.

Les appareils de chronométrage.

LA BOXE

Les récents Championnats du Monde ont donné au sport de la boxe — et en particulier à la boxe anglaise — une impulsion nouvelle qu'il serait puéril de nier.

Violente, énergique, toute de vigueur mais non dénuée d'agilité et d'adresse, la boxe anglaise fait chaque jour de nombreux adeptes, et les dernières soirées de la salle Wagram sont, à n'en point douter, la cause immédiate du développement d'un sport que, seule, une minorité d'amateurs pratiquait dans l'intimité des salles.

Le public français qu'on s'était plu — on se demande pourquoi — à croire réfractaire à ce genre de spectacle s'y passionne, au contraire. Tout en admirant la souplesse, la grâce qu'exige la méthode française, je trouve que la boxe anglaise lui procure un contingent d'émotions vives dont ses nerfs s'accommodent très bien.

Les quelques privilégiés qu'Antoine et Chabrier avaient conviés, jeudi dernier, ont eu l'heur d'assister à la plus belle rencontre de boxe anglaise qui ait été disputée à Paris.

Elle mettait en présence deux Anglais, l'un de poids léger, Walters Picard (58 kilos) et l'autre de poids plume, Bradley (48 kilos).

On a dit et redit que s'il était un sport dans la pratique duquel les Anglais et les Américains nous sont infiniment supérieurs, c'est celui de la boxe. Bradley et Picard nous l'ont montré une fois de plus.

Ces deux petits hommes « pas plus hauts que ça » ont fait 6 rounds de 2 minutes qui ont été un vrai régal pour les « aficionados » de ce genre d'exercice. Vitesse, science du combat, adresse, endurance aux coups invraisemblable, en un mot toutes les qualités du boxeur anglais, Bradley et Walters Picard les possèdent. D'un bout à l'autre, leur rencontre a été étourdissante de brio et d'ardeur combative, pas une seconde l'intérêt n'en a faibli et les deux hommes, bien qu'imparfaitement entraînés, ont fini dans un état superbe. Handicapé par 20 livres de poids, Bradley n'a pas paru en souffrir. Ses coups sont frappés avec une rapidité et une précision admirables, il « encaisse » magistralement et ses esquisses sont faites avec une adresse naturelle qui prouve bien le sentiment inné chez l'Anglais du combat à coups de poing. Il est à souhaiter que ces deux hommes soient mis en présence devant le grand public. Ils rallieraient définitivement à la boxe anglaise des adeptes encore hésitants.

FIORRAVANTI.

Dr Fresson — Frantz Reichel

L'assaut inauguratif de la salle Antoine et Chabrier.
Frantz Reichel et le Dr Fresson en boxe anglaise.

Walters Picard. — Bradley.

Chez Antoine et Chabrier.
Walters Picard et Bradley, les deux jeunes poids légers anglais qui ont fait six rounds de boxe anglaise absolument remarquables.

LA JOURNÉE du Grand Steeple

Ouverte il y a trois semaines par la réunion de Printemps, disputée sur la piste de la Société Athlétique de Montrouge, la série des interclubs s'est continuée avec succès, le dimanche suivant, sur le terrain du Club Français. Le 3 mai enfin, les jerseys multicolores s'étaient donné rendez-vous au Bois de Boulogne où le Racing Club de France donnait à l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques sa coutumière et élégante hospitalité. Gentilly, le Vésinet, la Croix-Catelan, trois étapes hebdomadaires où l'intérêt n'a fait que grandir. La saison s'annonce belle.

Le départ du Grand Steeple National — De Fleurac 1er

✣ ✣ ✣

De Fleurac, du Racing Club, gagnant du Grand Steeple National.

Il y a donc eu du sport et du bon sport sur la piste classique du club doyen. Si le Grand Steeple, clou de l'après-midi, n'a pas donné ce qu'on en attendait par suite de l'absence de Ragueneau qui laissait partie gagnée à son rival de Fleurac, nous avons eu par contre l'agréable surprise de voir un record de France mis à mal, celui du saut à la perche où un émouvant duel s'est engagé entre Tauzin, du Racing Club de France, et Puységur, du Tennis Club Scéen. En l'absence de Ragueneau, personne n'avait la prétention de menacer le crack du Racing Club de France qui a pris un simple galop d'exercice, sérieux du reste puisqu'il approche de 3 secondes le record de la distance en course qui reste à Soalhat avec 13 m. 29 s. 2/5. Pour la troisième fois, de Fleurac a gagné le Grand Steeple.

Il y a eu pourtant un incident amusant au commencement de l'épreuve. Le peloton avait à peine couvert cent mètres qu'on voyait un tout petit homme, le jeune Sézille, du Paris Athletic Club, démarrer à toute allure, prendre vingt longueurs et filer à un train de 500 mètres. Il ne pouvait aller loin et commençait par s'offrir un bain complet au passage de la rivière. Les autres passaient correctement et laissaient sur place l'imprudent Sézille qui renonçait après avoir renoué connaissance une seconde fois avec l'eau plutôt fraîche.

Il n'y avait pas de course. De Fleurac régla son train à sa guise suivi jusqu'au dernier par un racingman, le courageux Salomez, tandis que les autres s'égrenaient lamentablement. A la cloche, le crack partait dans des foulées élégantes et puissantes à la fois que nos lecteurs n'en sont plus à apprécier. Il finissait avec 250 mètres d'avance.

Le Challenge interscolaires du Mille a réuni sept équipes à peu près complètes. Il semblait que Janson-de-Sailly dût garder encore une fois le challenge sur le socle duquel il a si souvent inscrit son nom, mais il a trouvé son maître en Jean-Baptiste-Say dont l'équipe, plus homogène et plus courageuse, s'est adjugé la première place ; Alphand, de Janson, se classait pourtant en tête, mais un de ses camarades ne persévéra pas jusqu'au bout et coûta 22 points — le nombre des partants plus un — à son équipe. Derrière les premiers, se sont classés Chaptal, l'Ecole Commerciale, Michelet, Rollin et Colbert. Il est navrant d'avoir à constater le peu d'énergie de certains des concurrents qui se découragent trop vite et abandonnent sans se soucier de la mauvaise place de l'association scolaire qu'ils représentent.

Mais ce qui passionna les spectateurs, ce fut la lutte inattendue qui se produisit dans le saut à la perche. Quatre hommes étaient en présence. A 2 m. 70, Enselme, de l'Association Sportive Internationale, renonce. Retenez ce nom que vous réentendrez. Nouvellement venu dans les sports athlétiques, gymnaste réputé dans la région de la Seine, Enselme se classa 25e sur 500 concurrents au Concours International de gymnastique donné le mois dernier à Marseille. Puis Mazaud, du C. A. S. S. M., disparut à son tour à 2 m. 90. Il ne restait plus que les deux scratches, Puysegur, du T. C. S. et Tauzin du R. C. F. Se suivant de près, les deux concurrents passèrent 3 m, 3m5, 3m11, se hissant à la perche avec un admirable élan des bras et des reins. Alors, de partout, s'élevèrent des cris répétés : le record ! le record ! Il s'agissait de battre le saut stupéfiant fait par l'Américain Sheldon, du R. C. F. avec 3m15. On monta d'un centim. Tauzin passa au 3e essai ; Puysegur échoua dans ses 5 tentatives. Et voici comment on devient recordman de France !

F. Fos.

Tauzin, du Racing Club, établissant son record de France, du saut à la perche (3 m 16).

Le départ du Challenge interscolaire du Mille. (Clichés Branger-Doyé). — Alphand 1er.

Deux Jeunes

La réunion de dimanche dernier à Buffalo a permis à deux jeunes, je ne dirai pas de s'y faire connaître, mais d'affirmer leur valeur. Dangla, en battant nettement Nelson, Piard en gagnant la course scratch, se sont élevés du rang de comingmen à celui de scratchs.

✣ ✣ ✣

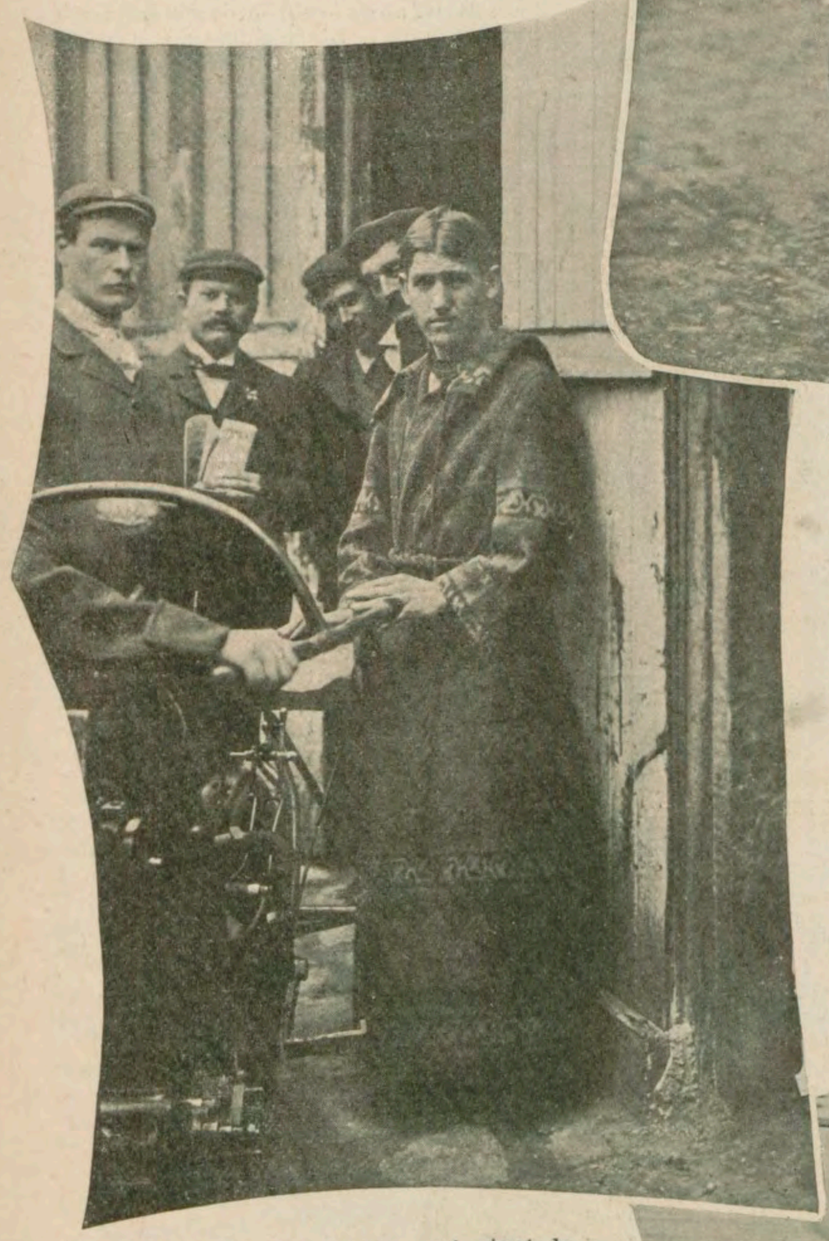
Nous avons eu dimanche dernier à Buffalo, je ne dirai pas deux révélations, mais tout au moins deux confirmations. Dangla et Piard, en effet, ne sont pas des inconnus. Il y a pas mal de temps déjà que le crack d'Agen, « d'Agen même », a fait sa première apparition sur les pistes parisiennes. Mais jamais il ne nous avait donné la même impression que dans la course de 50 kilomètres qu'il disputa dimanche contre Nelson et Dickentmann, course d'ailleurs réduite à 40 kilomètres par suite de la pluie. La façon dont il a marché derrière ses motocyclettes sans coupe-

Dangla, qui vient de battre Nelson et Dickentmann sur 50 kilomètres, au vélodrome Buffalo.

vent, sans avoir jamais été inquiété, il est vrai, mais dans un style véritablement splendide, sans un effort, sans un décollage, nous a permis de voir en lui un des meilleurs spécialistes du demi-fond, pour la saison qui vient de commencer.

Piard, de son côté, nous a paru s'améliorer de réunion en réunion. Je ne parle pas des adversaires qu'il avait à battre dans sa série, mais dans sa demi-finale, il a réglé Jue et Louvet d'une façon magistrale, gagnant de deux longueurs; mais, dans la finale, il a triomphé très bellement de Kimble, dominant parfaitement le reste du lot, composé de Bourotte et Jue, restés à 20 mètres. Dès avant la cloche, le petit Français partait en emballage, Kimble dans sa roue. Dans la ligne opposée, l'Américain cherchait à se dégager, mais Piard repartait, le faisait voyager et finalement terminait avec une demi-longueur d'avance. Mais, plus que cette demi-longueur, ce qu'il faut garder, c'est l'allure souple et facile de l'ex-champion amateur que je conserve dans l'œil avec l'espoir de voir en lui le champion français pour la grande lutte que nous allons avoir à soutenir. C'est un garçon sérieux, paraît-il, et qui travaille consciencieusement. Y aura-t-il dans cette nature un peu frêle assez d'étoffe pour soutenir nos espérances dans les grands prix classiques? Souhaitons-le, car, lui à part, je ne vois guère qui serait qualifié pour défendre les couleurs françaises, quoi qu'en prétende Jacquelin.

Parlons un peu des autres. Nelson s'est défendu, c'est tout ce qu'il pouvait faire, étant donné son service d'entraînement insuffisant. Et puis, je crois qu'on nous a un peu illusionnés sur la valeur du petit stayer américain, qui n'a jamais valu son frère, loin de là. Il a fait chez nous quelques courses honorables, mais jamais il nous a semblé être à la hauteur des Michaël ou des Elkes. Pour Dickentmann, il a été purement grotesque. Qu'il soit hors de forme, c'est entendu. Il vient de subir une campagne très dure en Australie, et le repos qu'il a pris pendant son voyage de retour, s'il lui a permis de refaire sa santé générale, ne lui a pas donné des jambes. Les rocking-chairs des transatlantiques, pour si agréables qu'elles soient par les chaleurs accablantes de la traversée des tropiques, constituent de déplorables home-trainers.



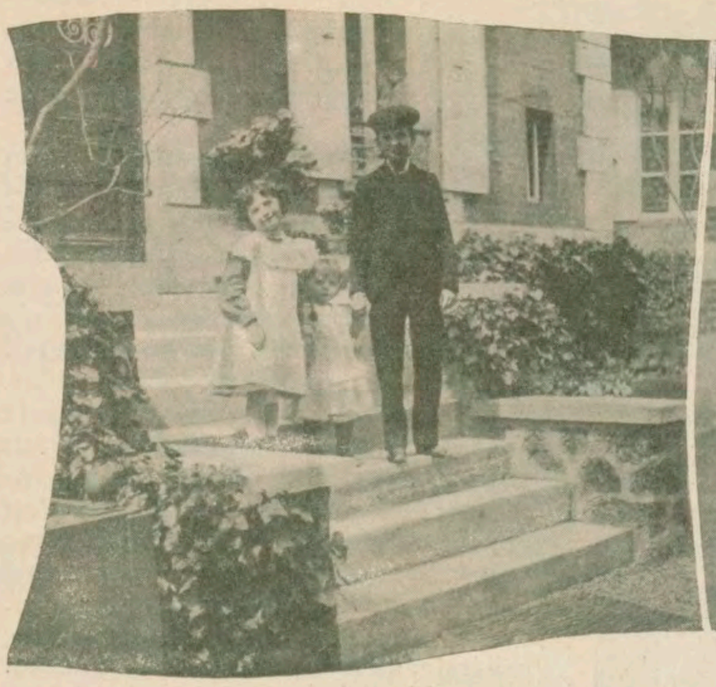
Joe Nelson, le petit stayer, qui vient de repartir pour l'Amérique.

Pendant la course.
Nelson, à la corde, derrière Cissac, est doublé par Dangla, derrière Fossier.
(Cl. J. Beau.)

Dickentmann dont la rentrée en course a été une piteuse exhibition.

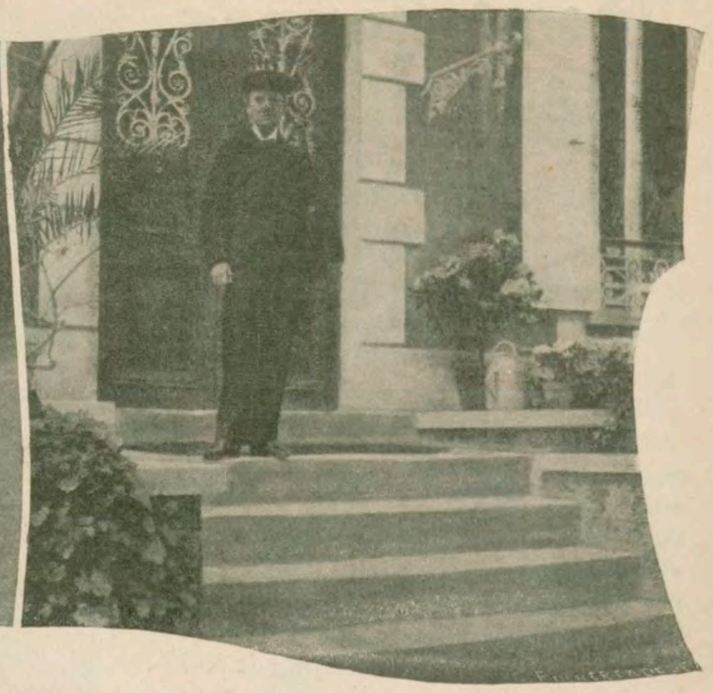
Mais, vraiment, quand on s'appelle Dickentmann, on ne vient pas se livrer devant le public parisien à une aussi piteuse exhibition. La direction de Buffalo a tenu à dégager sa responsabilité, mais il faut avouer qu'une partie lui reste néanmoins de cette responsabilité, car elle devait savoir que Dickentmann n'avait encore rien fait pour se remettre en forme et c'était jouer gros jeu que de laisser au hasard l'intérêt d'une épreuve de 50 kilomètres qui s'est, en effet, quasiment réduite à un cavalier seul..

H. DE VÈZE.



A. Botten, son jeune frère Walter, un futur jockey, et sa jeune sœur Olga, qui a une aveugle confiance dans les montes de son frère.

La leçon du père avant le départ pour l'entraînement.



Le petit jockey Botten s'en va au collège de Maisons-Laffitte, après avoir monté dans deux galops sur les pistes d'Achères.

NOS JOCKEYS

Le Crack des Apprentis jockeys

A. BOTTEN

Lorsque l'an dernier — à Saint-Cloud — le jeune Thompson parut pour la première fois sur un cheval de W. K. Vanderbilt, on regarda avec curiosité ce petit, tout petit bout d'homme, que l'on ne croyait guère apte à devenir un grand jockey. Thompson tient, cette saison, la tête de la liste des jockeys gagnants en courses plates; pareil honneur pourrait bien arriver l'an prochain au crack des apprentis jockeys, A. Botten, qui vient de si brillamment débuter et marche, ou plutôt galope, de succès en succès.

◓ ◓ ◓

La *Vie au Grand Air*, une fois de plus, a devancé tous ses confrères hebdomadaires ou quotidiens, en signalant à ses lecteurs, au commencement de la saison des courses et quelques semaines avant ses débuts en public, le jeune Albert Edouard Botten. En donnant sa photographie sur Heart of Oak, retour du haras, nous annoncions les prochains et brillants débuts du fils du sympathique et habile entraîneur de Maisons-Laffitte : W. Botten. Certes, malgré ce que m'en avait dit son père, qui a déjà formé de si excellents apprentis, je n'aurais point cru qu'Albert Botten pourrait, étant donné son très jeune âge, sa taille minuscule et son poids extra-léger, avoir assez de force pour conduire à la victoire, avec tête et sang-froid, les chevaux qui lui seraient confiés. Albert Botten m'a prouvé que j'avais tort en gagnant cinq courses sur onze montes, ce qui est une proportion superbe et que peuvent envier les meilleures cravaches de France et d'Angleterre, et les plus fameux jockeys que l'Amérique nous envoya.

A. Botten, au Bois de Boulogne, sur Reccaldia, appartenant à M. Mills, et entraînée par son père, W. Botten.

Les débuts d'un jockey.
A. Botten, âgé de 6 ans, monté sur son poney.

Albert-Edouard Botten n'a pas encore 13 ans — il est né à Maisons-Laffitte le 23 juin 1890 — et pèse, en bottes et culotte, 25 kilos. Lors de sa première victoire avec Minette, que réclama M. J. de Brémond, et plus récemment avec Renaldia, il avait 28 ou 29 kilos de poids mort; aussi, son père dut-il demander aux commissaires l'autorisation — qui lui fut immédiatement accordée — de porter aux balances la selle de son fils. Fait assez curieux à constater, chaque fois que le petit Botten a débuté sur une piste nouvelle il a gagné, — à Maisons-Laffitte avec Minette, — sa première monte ne compte pas, — à Saint-Cloud avec la même pouliche qui portait les couleurs de M. de Brémond, et au Bois, avec Xénia; du reste, au Bois, il n'a connu que la victoire, car dans la course de Reccaldia contre Darius, beaucoup de sportsmen ont vu la pouliche de M. Mills passer le poteau à une tête devant Darius. Jusqu'à présent, Albert Botten n'a eu que deux incidents de courses : la dérobade de Xénia, arrivée par sa faute, il l'avoue avec franchise, car il effraya la pouliche en levant sa cravache, et la réclamation que déposa G. Stern contre lui, l'autre dimanche, au Bois, alors qu'il était en selle sur Renaldia. G. Stern accusa son jeune collègue d'avoir cravaché Nivernais à l'entrée de la ligne droite; Botten junior, appelé devant les commissaires, ne fit aucune difficulté pour reconnaître qu'en effet il avait donné sur la tête de Nivernais un coup de cravache, mais c'était pour se défendre d'une attaque du cheval de M. Gardner qui cherchait à le mordre, et il ajouta — ce qui fut reconnu exact —: « Georges Stern m'a même pris ma cravache des mains et ne me l'a rendue qu'à dix mètres du poteau, et encore c'était sa cravache qu'il m'a donnée au lieu de la mienne. ».

Albert Botten fut absous par les commissaires et conserva sa place de premier. Un des commissaires, et non des moindres, a même dit en sortant du... tribunal que rarement il lui avait été donné d'entendre un jockey expliquer aussi clairement une course et s'exprimer en termes aussi modérés vis-à-vis de ses collègues. Ceci est tout à son honneur, car il existe entre les jockeys une jalousie... féroce qui disparaît, il est vrai, au delà de l'enceinte des hippodromes.

Albert Botten monte depuis l'âge de six ans, sous la direction de son père, mais cela ne l'empêche nullement de continuer ses études. Si le matin, dès 6 heures, on peut le voir sur les pistes d'Achères ou du Parc, à huit heures, sa serviette sous le bras, il part pour le collège de Sainte-Marie, à Maisons, dont il est un des élèves les plus studieux et les plus sérieux. Il porte du reste sur sa physionomie un sérieux qui ne va guère avec son air jeunet; il parle couramment et très bien l'anglais, l'allemand et le français, et son père a l'intention de l'envoyer, l'hiver prochain, en Allemagne, pour compléter son instruction et en Italie, pour apprendre la langue; peut-être même, en Italie, montera-t-il pour l'entraîneur Smith, qui est un ami de son père.

Déjà, on lui a proposé des engagements superbes : un entraîneur américain voulait l'attacher à son écurie; pour la journée du Roi, trois propriétaires se disputèrent sa monte, mais son père — et je le comprends — tient à garder son fils auprès de lui et à se réserver ses montes; il trouvera difficilement un meilleur et aussi docile jockey.

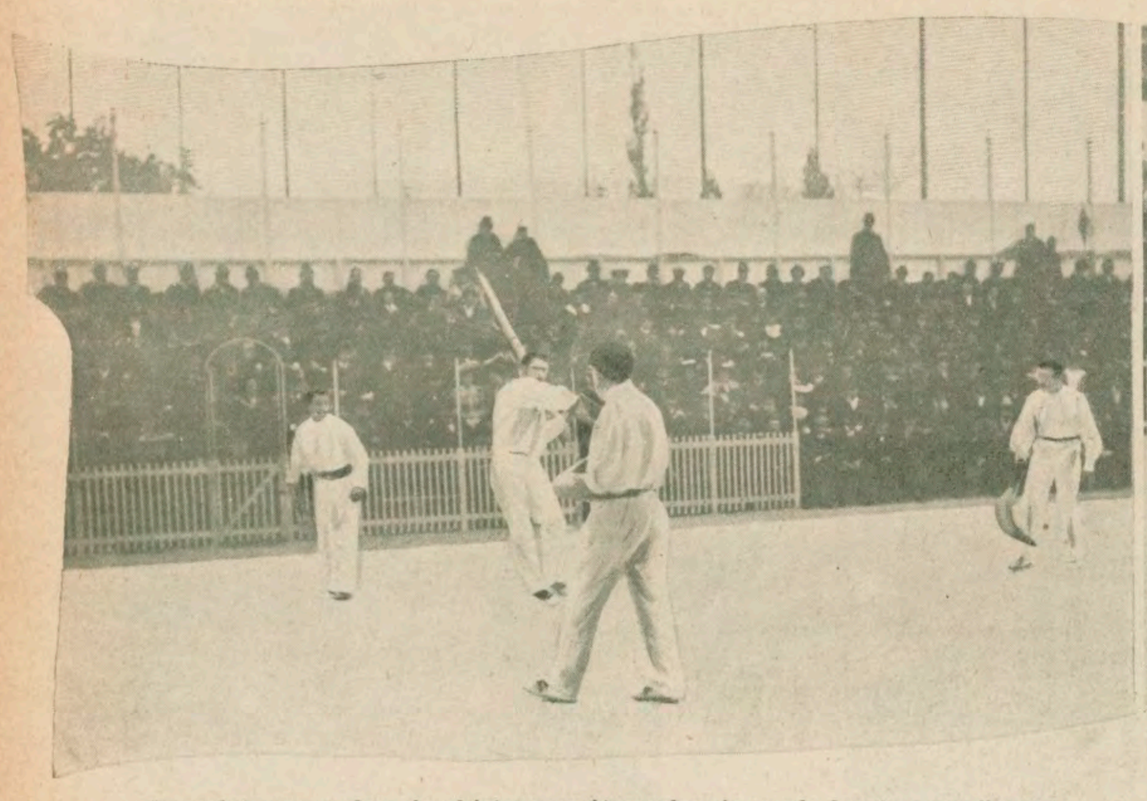
Le petit Botten a une vie très régulière : levé dès l'aube, il monte dans les galops; au retour, après avoir examiné les pieds des chevaux qui ont travaillé, il s'occupe de ses brides et de ses selles, il va au collège, jusqu'à l'heure du déjeuner; l'après-midi, s'il ne doit pas monter, il retourne au collège. C'est un sobre, qui n'aime ni le vin, ni le lait, il ne boit que de l'eau ou de la bière. Signe particulier, c'est sa petite sœur qui me l'a confié, Albert a horreur du fromage. La sœur adore le frère et c'est réciproque, et la sœur — elle a dix ans à peine — a une confiance aveugle dans les montes de son frère. Le papa Botten ne s'est-il pas aperçu, l'autre jour, que la petite fille avait été porter vingt sous de sa tirelire aux hommes d'écurie pour les faire jouer sur la monte de son frère! J'ajouterai que le petit Botten est un fervent cycliste, et qu'il n'a qu'un regret, celui de n'avoir pas encore gagné avec Général Simon, un fils de Barberousse, dont son père lui a fait cadeau.

PAUL MÉGNIN.

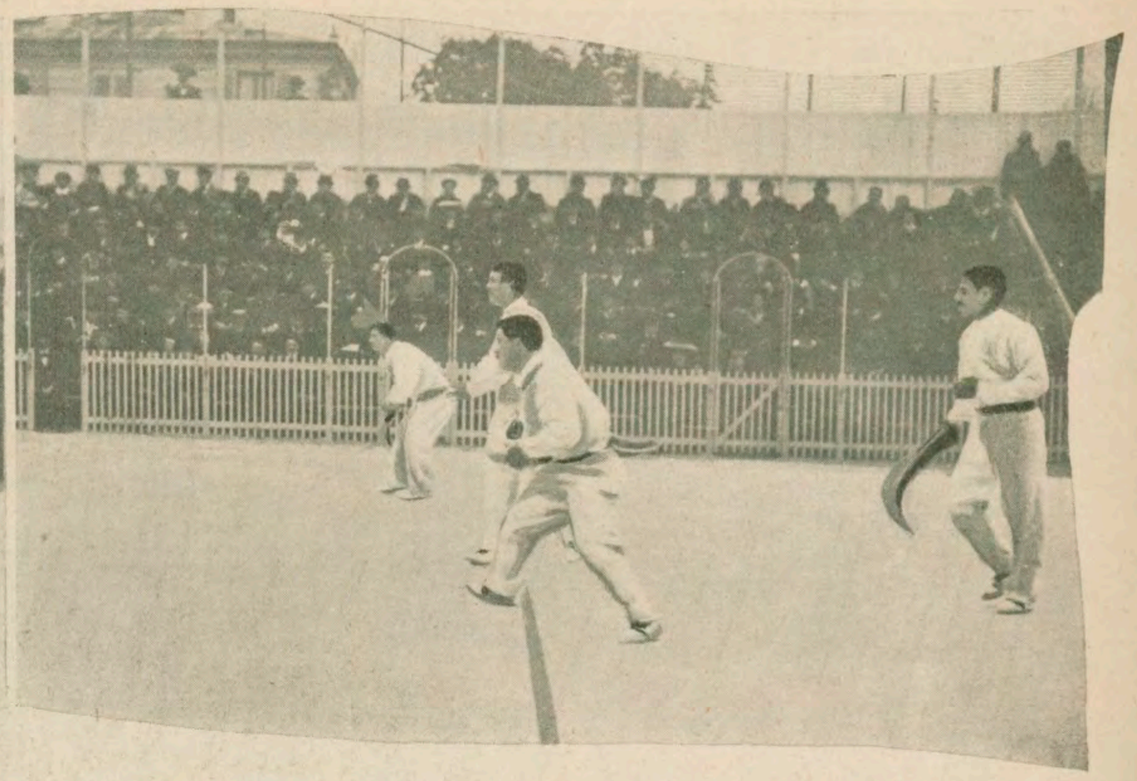
Ruddock fils, que nous verrons un jour sur le turf, attend avec anxiété l'arrivée de son camarade de collège A. Botten.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE AU CASINO DE PARIS. — LA TERRIBLE TRIPLETTE TURQUE.

Le 5e Championnat du Monde, qui se disputa au Casino de Paris, sera certainement le plus pénible, pour les concurrents, de tous ceux qui ont eu lieu jusqu'à présent. La Turquie nous envoie trois hommes : Néchad (à gauche), Cotch Mehmet (au milieu), et le mystérieux Codja Hassan (à droite), de tout premier ordre. Codja Hassan et Néchad se sont respectivement classés 1er et 2e dans le Championnat de Constantinople de janvier dernier.



La pelote reçue dans la chistera va être relancée sur le fronton par l'avant.



La pelote vient d'être mise en jeu, les avants la suivent des yeux.

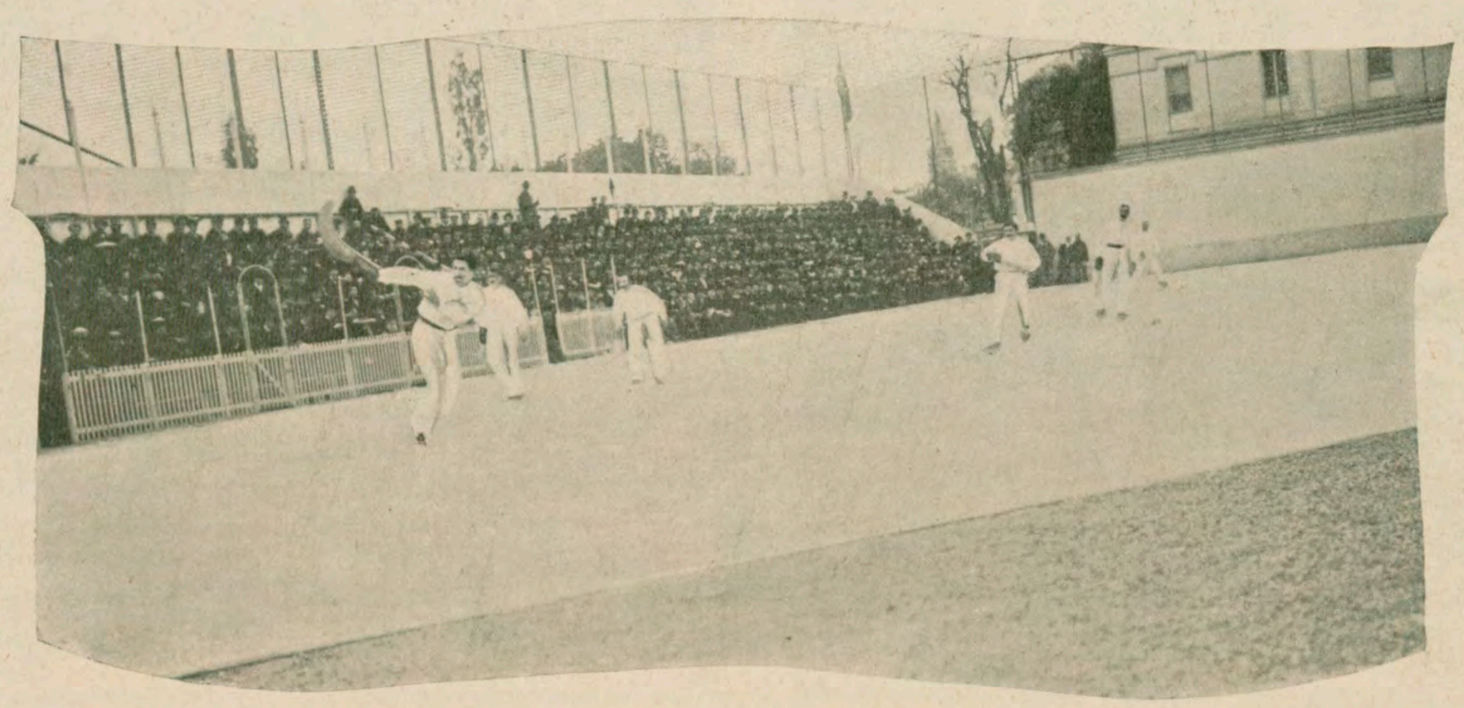
UNE PREMIÈRE A NEUILLY

Le fronton de pelote basque de Neuilly a revu, dimanche dernier, l'animation de l'année passée. Deux camps composés de joueurs français: Arrué, Diharce et Altamira, et espagnols : Marcelo, Garaté, Landa, y ont disputé un match en 60 points terminé par la victoire de l'équipe française, par 60 à 48. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici quelques instantanés pris au cours de la partie.

Le " Speaker ".

Le service.

Il y a eu en réalité, cette semaine, deux premières de pelote basque, l'une au salon des Artistes français, l'autre au fronton de Neuilly. Au salon, le jour du vernissage, les sporstmen se sont arrêtés longuement devant le tableau de Mlle Hélène Dufau, qui nous a montré dans toute sa rudimentaire simplicité un fronton des Pyrénées, avec ses spectateurs aux masques de montagnards, ses joueurs souples et énergiques, qui s'agitent sous un ciel d'azur par un soleil qui jette sur la blancheur du fronton des rayons violâtres. La toile est belle, d'une vivacité d'expression et de couleur admirable ; malheureusement, autant qu'il me souvient d'une impression rapide, au point de vue purement sportif, et si l'on considère le tableau uniquement au point de vue documentaire, on remarque qu'il constitue plutôt une étude de différents gestes de pelotaris, que la représentation exacte d'une partie. Tous les équipiers « jouent », ont des poses de jeu; au premier plan Chiquito, Chiquito lui-même, est en position de revers, la balle au fond de la chistera. Et çà et là, disséminés sur le fronton, des joueurs, parmi lesquels on aperçoit quelques faces connues, font tous des mouvements de chistera, qui pris séparément, sont excellents et de nature très sportive, mais qui, groupés ainsi pour figurer une partie réelle, sont anormaux, puisque presque tous les joueurs semblent avoir la pelote en même temps, alors qu'en réalité un seul la possède, les autres étant dans la position d'attente.



Dans un superbe geste d'athlète, l'avant a reçu la pelote arrivant à haute volée. Il va de nouveau la projeter sur le fronton du fond de la chistera.

Malgré tout, le tableau reste très sportif, et nous devons nous réjouir de voir ainsi, aujourd'hui, l'idée sportive assez puissante pour inspirer les artistes, qui à leur tour intéresseront, par leurs œuvres, le grand public.

Nous arrivons maintenant à la seconde première qui fut très parisienne, si l'on en juge par les personnalités connues qu'on y rencontra. Tout Paris n'était pas là, mais enfin, il était bien représenté. La pelote basque lui sourit. Pratiquée ainsi par des professionnels qui ne sont pas d'une autre nature que les cyclistes, lutteurs, boxeurs, etc., elle présente sur ces différents sports l'avantage de ne pas prêter à des étalages de chair musculeuse, de ne pas causer de coups, blessures ou pertes de sang, susceptibles d'impressionner l'hyperesthésie de nos neurasthéniques ; et lorsqu'on voit les pelotaris s'agiter sous la coquette chemise blanche à ceinture colorée, qui seulement se trempe d'un peu de sueur vers la fin de la partie, on croit presque assister aux ébats de nos meilleurs fils de famille chez Molier, et puis, même dans les mouvements les plus violents, le pelotari garde une élégance que n'a jamais le cycliste pilant sur sa machine ou le boxeur qui tape comme un sourd sur la chair nue.

On peut difficilement faire revivre les péripéties d'une partie de pelote. La force d'Altamira, qui dix fois, quinze fois, relance du fond du jeu, à pleine volée, la pelote qui vient toucher le fronton parfois presque au-dessus de la ligne ; les souplesses de Diharce et de Landa, l'habileté et le courage de Garaté et de Marcelo, tout cela ne se raconte pas, mais quelles belles émotions cela procure !

Jacques Fourvières.

Le Championnat de France de Rugby

LA FINALE

La finale du championnat de France de rugby s'est disputée le dimanche 26 avril, entre les équipes du Stade français et du Stade Olympien des étudiants de Toulouse. Terminée par la victoire du Stade français battant Toulouse par 16 points à 8, elle a donné lieu à un match des plus intéressants. L'intérêt de cette partie, en même temps que les incidents auxquels a donné lieu son organisation, nous font un devoir d'en apporter ici les échos à nos lecteurs.

✣ ✣ ✣

QUELLE chance inespérée pour certains du monde du rugby ! Voici la deuxième année que l'organisation du championnat de France prête à un petit scandale. L'an dernier, c'est le Racing qui ne sauva son titre de champion de Paris qu'après une série de réunions de comités, sous-comités ou sur-comités. Cette année, c'est le même Racing qui se voit enlever, par le même effet, et du même coup, son titre de champion de Paris et de champion régional.

Brid'oison exulte ! Les sportsmen sont un peu désolés, ils eussent préféré moins de paroles et plus de matches, mais la « forme » est sauve. La « foôrme, môssieu ! » Heureux Brid'oison sportif ! ce n'est pas en vain qu'à la dernière minute, au moment où des équipiers impatients se préparaient à une belle lutte, où les capitaines inquiets attendaient palpitants l'arrivée de X. ou de Z. le demi en retard; ce n'est pas en vain qu'il a frelonné un peu mesquinement autour de tous ces braves garçons, quêtant à ceux qui étaient là pour montrer leur force une réclamation, une... « réserve », une... « observation ». — « Avez-vous des réserves à faire ?... » dit-il au capitaine... Et sur un geste d'impatience, ou un catégorique « Mais non, j'm'en f... » « Mais, encore... cependant... remarquez... » Et sa ténacité a eu raison, cette année encore. Sa réclamation, il l'a eue. Le « cas Taylor » lui est venu à propos, au moment où déjà il désespérait.

Le jeu de l'arrière et du hasard.
Saulnier, arrière du stade, vient à l'encontre du ballon dribblé par les Toulousains.

Au fond, nous en fûmes les victimes, car quelle que soit la vérité du cas Taylor, nous sommes obligés d'avouer qu'il fut un peu grotesque de voir justifier une réclamation trois semaines après qu'elle fut faite, qu'il fut regrettable de voir le Stade déclaré vainqueur sans lutte réelle, de voir enfin rééditer le match Paris-Havre. Franchement, si tant est que la réclamation fût justifiée, on aurait peut-être pu s'arranger pour le reconnaître plus vite. On aurait ainsi évité peut-être toutes les histoires de fausses dépêches sur lesquelles je ne veux pas insister autrement que pour affirmer que toutes ces choses vont directement contre le sport amateur, et qu'il est nécessaire que sociétés et U. S. F. S. A. prennent des précautions pour que de pareils incidents ne se produisent jamais.

Le Racing en a profité pour gémir sourdement, et laisser entendre *mezza voce* qu'on lui en voulait, car le Racing est un peu persécuté, du moins le dit-il. La cordialité des stadistes a été ennuyée de voir que plus on allait, plus on semblait vouloir que les matchs de rugby se disputent uniquement sur le papier. Quant à Taylor, l'auteur indirect de tout le mal, son cas serait celui-ci, d'après un membre des plus influents du Racing qui m'a dit ses impressions :

Suivant lui, Taylor n'appartiendrait pas, en Angleterre, à une société de professionnels. Jamais il n'aurait touché de primes, pour un essai ou un but, comme cela se pratique, lors des matches entre professionnels, mais non plus, il ne serait pas le vrai amateur de la Rugby-Union, n'admettant qu'aucune question pécuniaire se mêlât aux questions purement sportives. Il ferait, en réalité, partie d'une de ces sociétés mixtes qui, tout en n'admettant à aucun degré que le sport constitue une profession rétribuée, ne refusent cependant pas d'accepter des frais de déplacement, pour un match à disputer à l'étranger ou loin de leur terrain habituel du jeu, simplement parce que la fortune respective de chacun des membres n'assure pas à la société une fortune suffisante pour parer à des voyages onéreux.

C'est exactement, comme on le voit, la même question que celle des « bons de construction » qui divise les sociétés d'aviron. Nous ne pouvons malheureusement l'examiner ici aussi longuement qu'il conviendrait, et dire tout l'avantage que nous pourrions retirer en France de la constitution d'équipes de rugby semi-professionnelles et professionnelles. Peut-être y reviendrons-nous quelque jour. Il nous faut nous borner, aujourd'hui, à féliciter le Stade de sa brillante victoire.

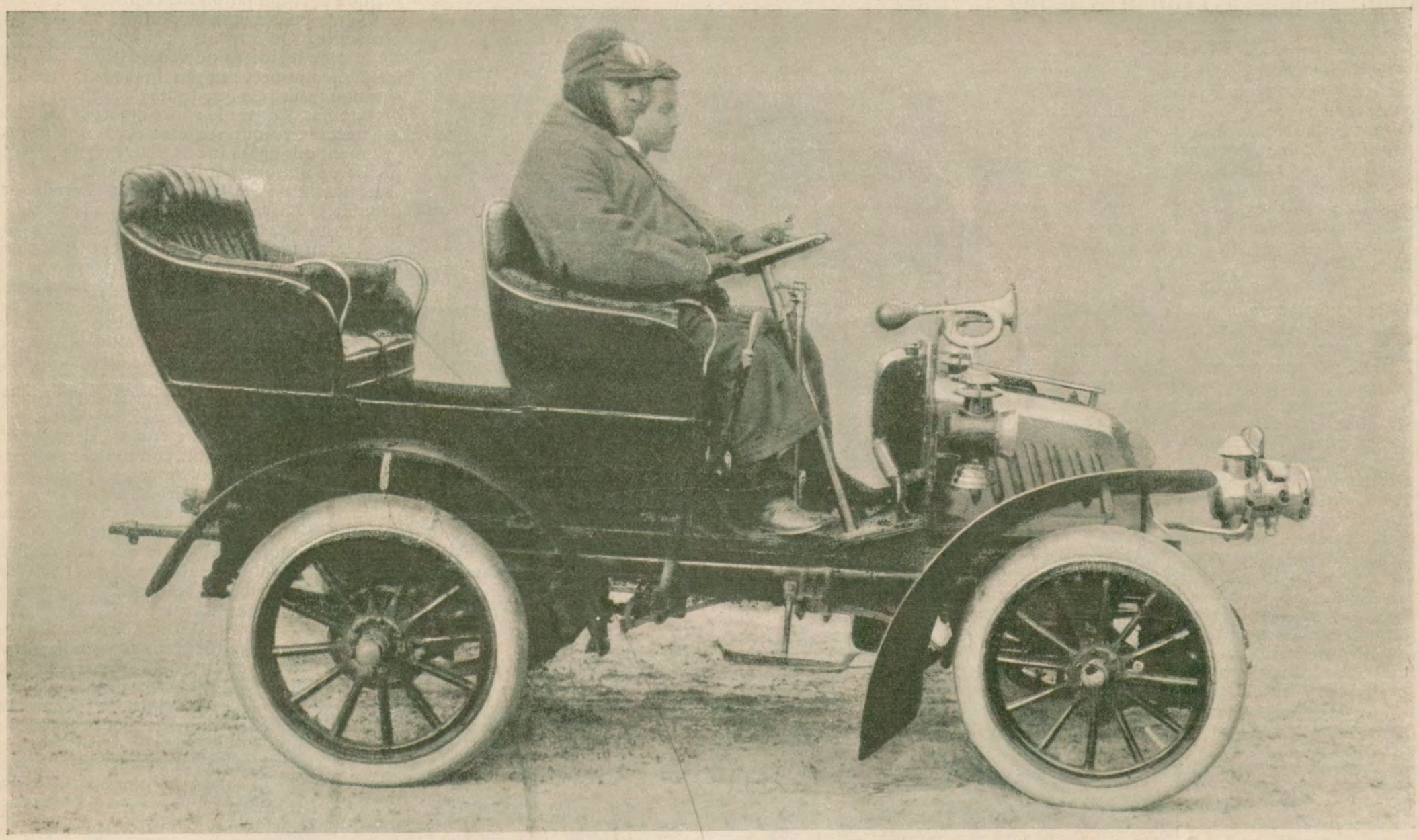
Une passe de stadistes.
A la sortie d'une mêlée, le ballon passe sur la ligne des trois-quarts-stadistes. — Les Toulousains accourent.

(Cl. Alart).

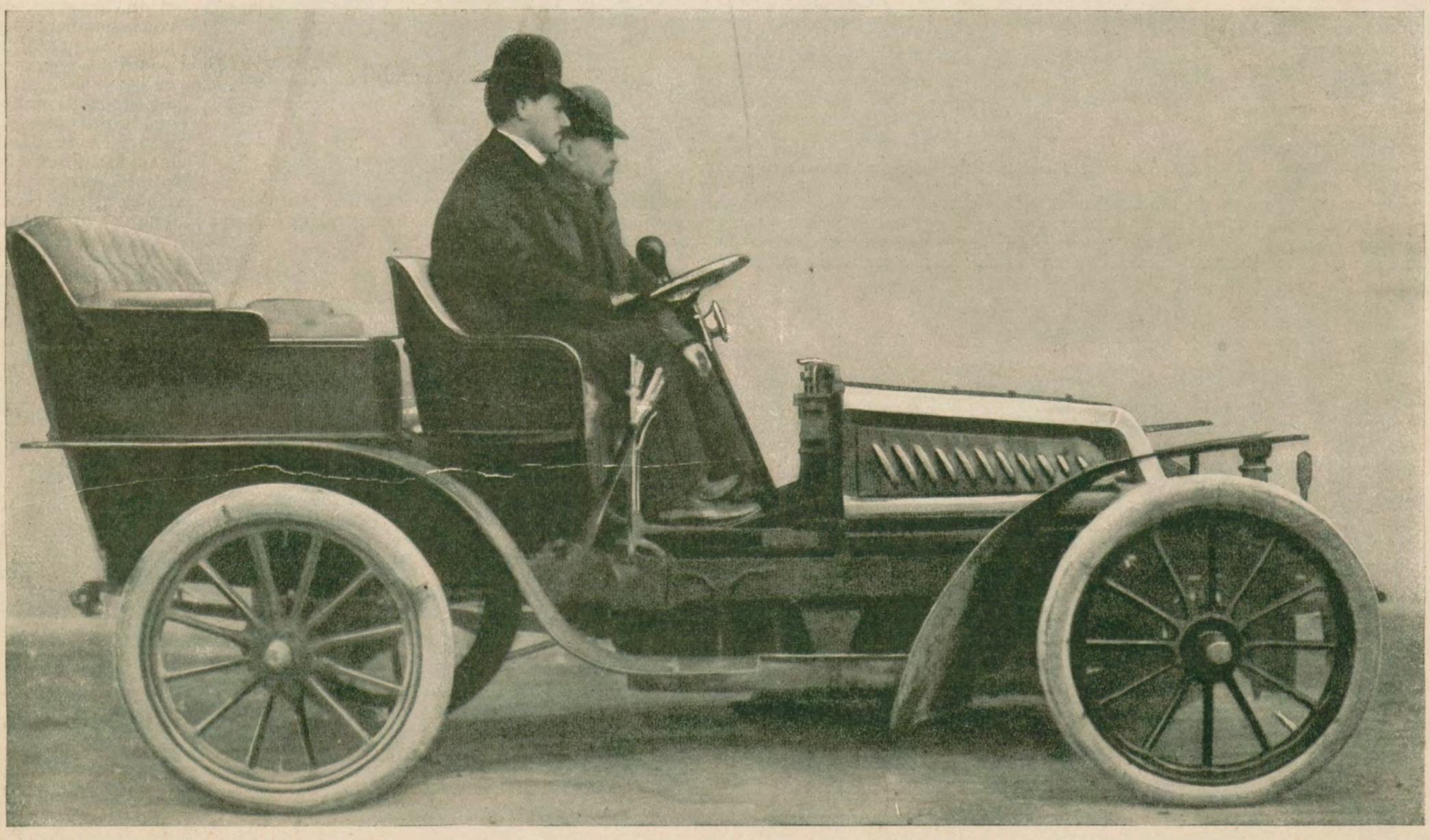
ANDRÉ FOUCAULT.

Sortie de mêlée.
Les Toulousains ont tourné la mêlée, dont ils se dégagent en partant en dribbling. A droite, l'arbitre, M. Coulons.

LE "LIVRE D'OR" DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE



LA NOUVELLE VOITURE ***De Dion-Bouton***, 9 CHEVAUX, 3 VITESSES, MARCHE ARRIÈRE, MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Michelin***, AVEC LAQUELLE NOTRE COLLABORATEUR TAMPIER VIENT DE COUVRIR 4000 KILOMÈTRES POUR L'ORGANISATION DE PARIS-MADRID.



LA VOITURE ***Georges Richard Brazier***, 4 PLACES, MOTEUR 4 CYLINDRES, ALLUMAGE PAR MAGNÉTO, MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Michelin***. 1re DU CLASSEMENT GÉNÉRAL DU CONCOURS DE TOURISME ORGANISÉ PAR L'AUTOMOBILE-CLUB DE TOURAINE.

BLOC-NOTES

HIPPISME

LA JOURNÉE DES POULES AU BOIS DE BOULOGNE. — La « Journée des Poules » est une des importantes journées du Bois ; ces épreuves amènent, en général, au poteau l'élite de la génération. Malheureusement le spectacle a été gâté par le temps : il a plu toute l'après-midi, au grand dam des reporters photographes ; aussi, nous n'avons pu donner à nos lecteurs les reproductions photographiques sur lesquelles nous comptions. Seule, Rose de Mai, la gagnante de la Poule des Pouliches, a été assez nettement fixée sur la plaque sensible. Vinicius à M. Ed. Blanc, vainqueur de la Poule des Poulains, a gagné facilement ; ce fils de Masqué paraît être le crack de sa génération, c'est le favori indiqué du Derby ; mais pour le Grand Prix, il pourrait trouver un sérieux adversaire dans Flambeau à M. J. Prat. Quant à Rose de Mai, qui est une très belle pouliche par Callistrate et May Pole, si sa victoire a été aussi facile, elle n'est pas aussi concluante, car on ne peut guère admettre les mauvaises places de Sardonix, de Mater, de Senorita, de Camisole et de Megara. Rose de Mai, qui ordinairement est très calme, était nerveuse à l'excès — serait-ce l'effet du dopping sous forme de noix vomique ou de cocaïne ? — M. de Saint-Phalle, le propriétaire de Rose de Mai, est un propriétaire sérieux, éleveur consciencieux, et ces pratiques d'importation américaine, condamnables au point de vue de l'élevage, m'étonneraient de sa part, il n'est pas de ceux qui font courir uniquement pour gagner des courses, mais il a souci de l'amélioration du pur sang. Aussi — malgré les bruits qui ont couru — je crois que Rose de Mai, préparée habilement et réservée pour cette épreuve, a gagné très régulièrement.

APRÈS LA POULE D'ESSAI DES POULICHES
Rose de Mai, par *Callistrate* et *May Pole*, propr.-élev., M. de St-Rolle, est promenée dans le paddock.

P. M.

CYCLISME

POUR LE GRAND PRIX. — Bien que plus d'un mois nous sépare encore de la première journée du Grand Prix, l'organisation matérielle en est terminée.

Pour faciliter la tâche du commissaire général et de son secrétaire, les coureurs sont priés de ne pas attendre au tout dernier moment pour donner leur engagement.

Il serait de bonne politique de leur part de reconnaître par un peu d'empressement les efforts du Comité pour donner satisfaction à leurs *desiderata*.

Pour éviter toute perte de temps, rappelons-leur que les engagements doivent être adressés à l'U.V.F., 6, boulevard des Italiens. Ils ne seront valables que s'ils portent le numéro de la licence, les couleurs et le montant des droits d'entrée au nom de M. Alfred Riguelle.

GYMNASTIQUE

UNE CONFÉRENCE. — Le Dr Michaux, chirurgien de l'hôpital Lariboisière, a fait l'autre soir, au gymnase Ling, une conférence très intéressante sur la gymnastique respiratoire, sous la présidence de M. Paul Escudier. Un nombreux public assistait à cette très intéressante conférence.

BOXE

A LA SALLE LECLERC. — Mercredi, s'est tenue l'Assemblée générale de « la Boxe », salle Leclerc.

Ont été nommés : MM. G. Bonvalot, président ; Constant-Bernard et de Laugardière, vice-présidents ; Leroux, secrétaire ; Beauvais, trésorier ; Falize, Kelig, Choquenet, Legrand, Maynadié, de Montlaur, Deligny, membres du Comité.

Un banquet a été décidé pour le 16 mai.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Sur les coups de freins

Beaucoup de chauffeurs, lorsqu'on leur demande s'ils ont de bons freins, répondent avec fierté : « Oh ! s'ils sont bons, ils bloquent les roues ! »

Certes il est très agréable pour le conducteur d'une automobile d'arrêter sa voiture en bloquant ses roues ; cela lui donne une très grande impression de sécurité. Il lui est moins agréable de constater, une fois sa voiture arrêtée, qu'il vient d'arracher une forte tranche de caoutchouc sur les pneumatiques de ses roues arrière et que la toile est à nu. Le pneumatique n'est pas fait pour traîner sur le sol et il ne viendra à l'idée de personne de nous imputer une avarie de ce genre.

Cette façon d'arrêter une voiture est d'ailleurs très mauvaise au point de vue de l'arrêt instantané. Une expérience toute récente faite sur des bicyclettes est venue à ce sujet confirmer les expériences faites autrefois sur les wagons de chemins de fer avec les freins progressifs Westinghouse. Nous lisons en effet, dans le rapport de M. C. Bourlet sur le Concours de freins du T. C. F., dans la *Revue mensuelle* :

« Une remarque intéressante pour les cyclistes s'est dégagée « de cette épreuve, c'est que, pour obtenir un *court arrêt, il ne* « *faut pas bloquer brusquement la roue.* Tous les concurrents « qui ont *ralenti progressivement* ont arrêté sur une *distance* « *beaucoup plus courte* que ceux qui ont brusquement bloqué « la roue et ont patiné sur une distance de 11 à 14 mètres. « Il y a donc double avantage et au point de vue de la pré- « servation des bandages et au point de vue de l'arrêt à ne « pas bloquer de suite la roue arrière. »

Nous ne saurions donc trop recommander aux chauffeurs, dans leur intérêt même, de ne pas s'arrêter en bloquant leurs roues.

MICHELIN et Cie.

BILLARD

Une nouvelle académie

En ce premier jour de mai, on se pressait vers les 9 heures dans les luxueuses salles du *Billard Palace* qui s'ouvrirent au 3, boulevard des Capucines, au-dessus de chez Julien. Au premier étage, on admire la plus grande salle de match de Paris, avec ses 270 fauteuils ; au deuxième, dans une pièce de même dimension, réservée aux amateurs, huit billards sont dressés dont trois de 3m,10. Ces deux salles ont 7 mètres de haut, elles sont tendues de tapisseries en étoffe et éclairées à l'électricité et au gaz, excellente disposition qui permet de maintenir une chaleur suffisante pour les billards sans être incommode pour les joueurs.

Les clients du nouvel établissement y trouveront, en outre, tous les avantages qu'offre un grand cercle moderne. Au rez-de-chaussée, salle de restaurant ; au premier, salle de dépêches où seront affichés les télégrammes politiques, les cours de Bourse, les résultats des Courses et toutes les nouvelles sportives en général, enfin salon de lecture et de correspondance, et salon réservé aux jeux de société.

L'équipe professionnelle qui fonctionnera au *Palace* est une de celles dont l'éloge n'est plus à faire, car elle est composée de Vignaux, Gibelin, Beau, Dédet, Dozon, Page, auxquels viendront se joindre : le champion allemand Trébars, l'amateur Fouquet qui s'est révélé dans le récent tournoi et le débutant professeur Capelle dont on dit grand bien.

A noter que les neuf superbes billards installés au *Palace* sont les premiers fabriqués par la Compagnie Brunswick dans ses nouveaux et vastes ateliers de la rue de Charonne, 102.

Il serait superflu de souhaiter bonne chance à pareil établissement, car son succès est certain.

FINANCE

La Liquidation

C'est de celle du 30 avril dont je veux parler. Elle fut douloureuse, pour les acheteurs s'entend. Ils eurent de formidables différences à payer, les cours de compensation ayant été fixés très au-dessous des précédents. On pensera que, par l'habituel jeu de balance de la Bourse, si les acheteurs ont perdu, les vendeurs ont gagné. Erreur ! car la spéculation, sur notre place, est, par tempérament, toujours à la hausse et les baissiers sont l'exception.

Mais pourquoi, demandera-t-on peut-être, de si mauvaises dispositions générales ? Il les faut attribuer bien moins aux événements extérieurs qu'à la situation particulière du marché et surtout, à la tenue de notre rente française. En r de considérations dont la plupart sont connues et quel unes soupçonnées seulement, le 3 o/o a subi une rétrogradation. Même, estiment un certain nombre de t ciers, sa marche en arrière est susceptible de s'acce encore.

Or, la Bourse prend le *la* de notre fonds natio Cela explique l'allure fâcheuse de toute la cote.

C. LEVRAT.

BIBLIOGRAP

LES MARINES DE GUERRE MODERNES, p Marquis de CHASSELOUP-LAUBAT. Un très beau volu 376 pages in-4° (28 sur 22) avec 210 figures et 15 pla hors texte.

La question des marines de guerre est, plus que j à l'ordre du jour : c'est dire à quel point l'ouvrage de M. seloup-Laubat arrive bien à son heure. Il présente un ta complet de l'état actuel des marines d'Allemagne, d'Angl d'Autriche, des Etats-Unis, de France, d'Italie, du et de Russie, tableau illustré par plus de 200 gravure en rendent la lecture des plus faciles. Cette série de graphies, pleine de détails et de chiffres rigoureus contrôlés, constitue l'ouvrage d'ensemble le plus com le plus général que l'on ait écrit jusqu'ici sur les mari guerre ; le chapitre consacré à la France — près de 80 — renferme 57 figures, dont 10 en planches hors tex place de ce magnifique volume est donc tout indiquée la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent, à un quelconque, à ces questions de la guerre maritime, si i tantes et si discutées aujourd'hui. **Prix : 1**

COURSES. — Observations sur les courses de ch en France, par G. COLON.

Dans ce petit livre, entre autres choses, on trouve l'in tion, pour les différentes distances, des temps devant employés par les mauvais chevaux avec des poids l par les bons avec des poids lourds ; dans un table classement, selon leur valeur en argent, des cheva toutes les catégories. Un autre tableau ingénieux, emploi très facile, offre une estimation à la fois de la et de la valeur en numéraire de tous les chevaux, der bête à vendre de 5.000 fr. jusqu'au lauréat du Grand valant le demi-million. Il y a des instructions dét pour faire des essais sûrs, et beaucoup d'autres utiles. Tout cela est pratique. Il semble que ce s manuel pour un maître d'écurie. **Prix : 3**

COMMENT DEVENIR FORT

par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONV 1 volume..... **3.50**

En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-Chauss

Les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales :* 1 fr. 25 *la ligne.

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

ASSURANCES SPORTIVES

Les **Assurances Spéciales**, *20, rue Taitbout Paris.* Téléphone : 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins, et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini suivant les cas.

Les **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, à Paris, se chargent de toutes les assurances en général, et tout particulièrement des assurances sportives pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés et ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront toute satisfaction.

Sur demande, les **Assurances Spéciales** envoient donner verbalement toutes les explications utiles.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner n° 283-41.

AUTOMOBILES

Grand garage central d'automobiles, 4, rue Buffault (Faubourg Montmartre). Voitures neuves et d'occasion de toutes marques.

Plusieurs **Darracq 1903**, 12 ch., état de neuf, prix très avantageux. (8052)

Panhard, 10 ch. Carburateur Centaure, 2 allumages, tonneau Kellner dais, glaces, rideaux, entrée aussi par côté, parfait état, inscription pour carburateur Krebs.

M. Reblaub, 23, bd de Courcelles. (8050)

Transformation de motocycles à pétrole en voiturettes 2 places côte à côte. Débrayages 2 vitesses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Téléphone 923-05. (6245)

Spécialité de location d'Automobiles. Garage **Bob-Walter**, 83, av. Grande-Armée. Téléph. 503-50. Vente. Leçons. Achat.

A vendre : Panh-Lev., 24 chx., tonneau.
Panh-Lev., 16 chx., tonneau.
Panh-Lev., 12 chx., tonneau.
Panh-Lev., 8 chx., Paris-Amsterdam.
Panh-Lev., 7 chx légère, tonneau, neuve.
Clément, 8 chx., limousine et double-phaéton.
Clément, 8 chx., tonneau.
Renault frères, 8 chx., tonneau.
E. Loste, 37, rue Brunel, télép., 555-43. (8042)

M. G. Delabarre de Bay, ex-directeur de *Paris-chauffeur*, vient de s'installer 11, rue Charcot, à Neuilly-sur-Seine (téléphone n° 84 Neuilly) et va pouvoir livrer très rapidement la voiture l'*Européenne*, munie d'un moteur de Dion 6 chx, permettant de monter les côtes à toute allure. Prix : 2 places, 3.550 francs ; 4 places, 3.700 francs. (8041)

Voiture G. Richard Brasier, classée dans Paris-Vienne 5e voiturette et 1re des voitures G. Richard, force 14 H. P., deux baquets, gros pneus Continental 1903. Carburateur Longuemare, 65 k. en palier ; essais sur avis préalable. Splendide occasion. S'ad. : 4 et 6, rue de Sèze, *International Automobile Office*. Téléph. 305.50. (8025)

CHEVAUX

A vendre, en paire ou séparément, 2 trotteurs, imbattables sur route, en plein service. Exceptionnels pour amateur vitesse et brillant, apte aussi bien par sécurité à service famille ; peur de rien. Chevaux selle et attelage premier ordre. Contre garanties et essais. Photographie. Prix raisonnable. M. F. Guillemot, Plœmeur (Morbihan). (2050)

CHIENS

Chiens de toutes races : Colleys, Loulous, Cockers, Fox-terriers, Griffons. Bocquet, 35, rue Clisson. (8008)

Chiens de toutes races, de garde, de chasse, d'appartements. 500 médaillés. Ravry, 4, rue de l'Etoile, Paris. (8044)

COLLECTIONS

A vendre, collection *Vie au Grand Air* état neuf, 50 fr. — Ecrire Barmoy, 26, rue des Rosiers, Paris-4e. (2054)

DIVERS

On demande demoiselles habituées à courir sur motocycles pour aller en tournée pendant quatre mois en Angleterre. Répondre faisant connaître la rémunération demandée, quel âge et quelle expérience à Automobile Components Limited Church Street, Islington., London., N. (8065)

A vendre grand tonneau famille, neuf, 6 places, pour chevaux 1m,50 à 65 drap rouge, ferrures et lanternes entièrement cuivre rouge, fabrication extrêmement soignée 1.000 fr. rendu gare acheteur. Vendrait seul ou attelé. Photographie. Ponette 1m,25 sûre, son tonneau, harnais, 1.000 fr. tout gare acheteur. M. F. Guillemot, Plœmeur (Morbihan). (2051)

YACHTS

A vendre. Belle occas. Joli canot acajou, larg. 55 cent., se montant à 2 tireurs ou tireur avec barreur. Neuf 350 fr. S'adresser M. Aubin, 28, rue Corbeau, Paris. (2052)

Petit House-Boat à vapeur, mer et rivière, long. 18 m., large 3 m., tirant d'eau 1.25. Coque en teck doublée cuivre, 2 chambres, 4 lits, cuisine, toilette, w.-c., poste, ameublement en teck vernis, vites. 12 kil., parfait état. Px : 10.000 fr. Hachin, 15, rue Adam-Ledoux, à Courbevoie (Seine). (2053)

Echos

CYCLISTES, ATTENTION !!

Tous les cyclistes amateurs de bonnes marques sont toujours certains de trouver d'excellents pneumatiques allant sur toutes les roues, ainsi que les accessoires de vélocipédie, chez Morel, passage du Havre, 61 *(près l'entrée de la gare Saint-Lazare)*, maison très recommandée pour la bonne qualité de tous ses produits en caoutchouc.

* * *

EAUX DE VICHY

Tous les bons produits sont aujourd'hui imités et certains commerçants cherchent à leur substituer des produits étrangers sur lesquels ils ont un plus large bénéfice ; il en est de même pour les eaux de Vichy. Aussi faut-il toujours faire suivre le mot Vichy du nom de la source, comme : *Vichy-Célestins* ou *Vichy Grande-Grille* ou *Vichy-Hopital*. De même pour avoir les véritables *Pastilles de Vichy*, il faut exiger les pastilles *Vichy-Etat*.

CHEMINS DE FER

BAGAGES NON ACCOMPAGN

Les sept grands réseaux de chemins d français ont mis à l'essai, depuis deux an tarif permettant l'expédition, à titre de bag des objets non accompagnés qui sont à l personnel des voyageurs.

Ces dispositions permettent aux voyageurs ristes, cyclistes, automobilistes, etc.) de se adresser à l'avance, dans les gares de leur raire, ceux de leurs bagages dont ils n'on jugé nécessaire de se faire accompagner.

La faveur avec laquelle cette innovation accueillie du public a engagé les Compagn maintenir ce tarif à titre définitif.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES D'EXCURSIONS aux ges

Bretagne. Du 1er mai au 31 octobre, il est dé des billets de voyage d'excursion aux plag Bretagne, à prix réduits, et comportant les cours ci-après : Le Croisic, Guérande, S Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Va Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Co neau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, teaulin. Durée : 30 jours.

Prix des billets (aller et retour) : 1re cl 45 fr. ; 2e classe, 36 fr. Ces billets comporte faculté d'arrêt à tous les points du parcours à l'aller qu'au retour.

La durée de validité peut être prolongée d deux ou trois périodes de dix jours, moyer paiement, avant l'expiration de la durée prin ou prolongée, d'un supplément de 10 o/o du des billets. En outre, il est délivré des b réduits de 40 o/o, sous condition d'un par de 50 kilomètres par billet entre un point conque du réseau d'Orléans et un point conque du voyage d'excursion.

CHEMINS DE FER DU NORD ET DU SOUTH EASTERN & CHATHAM

Paris à Londres en 7 heures.

Services Rapides, Quotidiens, de la Mal Départs de Paris-Nord à
8 h. 40 *m.* — 9 h. 45 *m.* — 11 h. 35 *m.* — 4 h. *s.* —

Traversée maritime env. 1 heu

Pour prix des places et renseignements, s'ad à l'Agence de la Compagnie, 30, Boulevar Italiens, ou à la Gare du Nord.

FICIERS MINISTERIELS

EMOMBLE à adj. s. 1 ench. à la Mairie, le 17 mai 1903, à 2 heures, par Me llard, not. **MAISON** y-le-Sec. 1° angle bd Carnot, et av. pr. Detouche. Ce 1.426m06. f. 2° **PAVILLON** r. Alexandre (s.n.) Ce 274m 48. M. à pr. 8.000 fr. 3° **RAINS** à bât. Ce 605m30, 437m31 et 527m29. M. à p. 3.000, 2.200 et 2.700. S'ad. au not.

EMOMBLE A adj. s. 1 ench. à la Mairie, le 17 mai, à 2 h., p. Me Chevillard, not. **2 PAVILLONS** r. Alexandre. Ce 165 et 167m M. à p. 8.000 f. p. ch. pavil.

1 ench. Mairie Gennevilliers, par Me Rivière, Paris, le 17 mai 1903, 1h., en 31 l., de 30 à 70 ares **AINS** sur Gennevilliers et Asnières. Ce tot. 16h. 24a. 18. M. à p. 2.700 à 6.500 f. S'ad. à villiers, à M. Gandouin, et à Paris, aux not. errier, Ader et Rivière, 4, r. de la Paix, dép. e.

ON r. Chomel, 15, Rev. (bail ppal 9500 f. M. à p. 130.000f. A adj. s. 1 enc. Ch. Not. le 26 mai iot de la Quérantonnais, not. 14, r. Pyramides.

EAU Historique de Sansac (Ind.-et-Loire) 4 hect. M. à p. 150.000 f. à adj. sur une re. Chambre des notaires Paris, 26 mai. gault, notaire, 31, boulevard Sébastopol.

Vente au Palais, à Paris, le 16 mai 1903, à 2 h.

TERRAINS A VILLEMOMBLE
(Seine)

1er à 11e Lot **TERRAINS** Grande-Rue, rue Beausire et avenue Lespinasse.
Contenances de 472 m. 50 c. à 675 mètres.
Mises à prix : de 3.000 francs à 5.500 francs.

12e Lot **TERRAIN** Avenue Lespinasse. Contenance 1.021 mètres 76 c.
Mise à prix..... 4.000 francs.

13e Lot **TERRAIN** Avenue Lagache. Contenance : 4.328 mètres
Mise à prix..... 35.000 francs.

Faculté de réunion des 1er, 2e, 3e, 4e et 5e lots ; des 6e, 7e et 8e lots ; des 9e, 10e et 11e lots.
S'adresser à Me Doyé, avoué, rue du Mont-Thabor, 36 ; à Me Thorel, avoué, et à Me Ragot, notaire à Paris.

2 FERMES près CAEN. 1° à Secqueville-en-Bessin. 81 h. Rev. 6.000 f. plus 1.000 f. imp. M. à p. 110.000 f. ; 2° à Cagny, 147 h. Rev. 7.500 f. plus 1.500 f. imp. M. à p. 135.000 f. Adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 26 mai. Me Ragot, not. 11, r. Louis-le-Grand.

Gd TERRAIN à Paris, rue de Clichy, 53 et cité Monthiers. Cont. 1.052m64. M. à p. 300.000. A adj. s. 1 ench. Ch. notaires Paris, le 26 mai 1903. S'ad. à MM. Landry, arch. et aux not. Mes Robin et C. Tollu, 9, r. de Grenelle, dép. enc.

MAISON Paris, boul. de la Gare, 97. Cont. 835 m. Adj. 25 mai 1903, 2 h. Et. Brault, not., Neuilly (Seine). Rev. br. 10.805 f. M. à p. 70.000 f.

LEVALLOIS-PERRET Maison de rapp., r. Vallier, 79, rev. br. 6.980 f. M. à p. 90.000 f. à adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 19 mai 1903. S'adresser à Me Legay, notaire, 82, rue St-Lazare.

TERRAIN à Paris, rue d'Astorg, 11 (8e). Ce 903m36. Mise à prix (400 fr. le m.) 360.000 fr.
PANTIN 2 Mais., route de Flandre, 92 et 96. Rev. br. 3.400 f. et 4.430 f. M. à p. 30.000 et 35.000 f.
TERRAIN route d'Aubervilliers, 74, présu. 620m40. M. à p. 30.000f. Adj. s. 1 en. Ch. not. Paris. 26 mai 1903. Me Fontana, not. 10, rue Royale.

MAISON à Paris, rue d'Amsterdam, 72 bis Ce 311m env. Rev. br. 20.770 fr. M. à p. 200.000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 26 mai. S'ad. Mes Vingtain et Panhard, not., 4, r. Rougemont.

PHARMACIE à Paris, 30, r. des 3-Bornes. M. à p. 3.000 f. Loy. d'av. 625 f. march. à dire d'expert. Adj. le 25 mai 1903, à 1 h. en l'étude de Me Vallée, notaire, 204, boulevard Voltaire.

LEVALLOIS Prop. 816m env. av. belles écuries pouv. serv. ind. r. Kléber, 32. M. à p. 68.000f. Adj. 19 mai, ch. not. Me Charpentier, av. Opéra, 16.

Auto-Palace

ANCIEN ÉTABLISSEMENT MOUTER ℘ 77 *bis* AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE PARIS ℘ TÉLÉPHONE 524.27

A VENDRE DE SUITE :

VOITURE de GRAND LUXE

Limousine genre salon, pour voyage Paris-Madrid, 24 chx. **DIETRICH** 7 places.

Grand choix de voitures PANHARD DIETRICH, MORS, CLEMENT, RENAULT, etc.

LIVRAISON DE SUITE

Le plus beau Garage de Paris

Ouvert toute la nuit

VASTES ATELIERS DE RÉPARATIONS

TÉLÉPHONE : 283-69

VISITEZ A PARIS

La Maison Moderne

82, rue des Petits-Champs (près la rue de la Paix)

LE PLUS GRAND CHOIX D'OBJETS DE STYLE NOUVEAU

Pour Installations à la Ville et à la Campagne

MAROQUINERIE (signée Pinchon) pour GENS DE SPORT :

POCHETTES, PORTE-CIGARES, PORTE-FEUILLES, BUVARDS, PORTE-MONNAIE, CEINTURES, MANCHES DE FOUETS et D'OMBRELLES, COLLIERS DE CHIENS

ORFÈVRERIE, BIJOUX, HORLOGERIE, BRONZES, ÉTAINS
VERRERIE, PORCELAINES DANOISES, AMEUBLEMENT, ÉCLAIRAGE

En vue d'un prochain transfert de notre Maison, actuellement 82, rue des Petits-Champs, nous accordons **25 0/0 de Rabais** *sur tous* **Achats au Comptant** *pendant les mois d'Avril et Mai 1903. Les prix sont toujours marqués en chiffres connus.*

DEMANDER LE PETIT CATALOGUE PHOTOGRAPHIQUE ENVOYÉ GRATIS

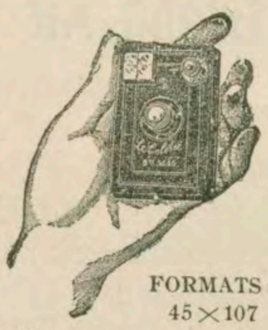
grand Catalogue illustré de ***500 reproductions***, est envoyé contre mandat de ***francs*** et remboursé au premier achat de ***100 francs*** fait dans le délai d'un mois.

DERNIÈRES MODES DE LONDRES

PARIS, 7, rue Auber - **A. STAGG** - 7, rue Auber, PARIS

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

LE COLIBRI DÉPOSÉ



Le plus petit
Le plus léger
Le plus élégant

Des Appareils Photographiques

FORMATS : 4 1/2×6 6 1/2×9 9×12 45×107 6×13. De **45** à **400** fr.

Régulateur de vitesse à air comprimé

MOLLIER, DEMAISON, RIX & Cie, 198, Bd Voltaire PARIS

Envoi franco de la Notice — *Téléphone : 925-03*

Lire "**FEMINA**" LA REVUE IDÉALE *De la Femme et de la Jeune Fille*

La **Maison EYQUEM,**
191, Boulevard Péreire,
PARIS

pourra vous livrer à partir de **25** *fr. des appareils reproduisant à mille exemplaires l'écriture de votre machine à écrire ou à trois mille exemplaires, votre écriture manuscrite.*

Fabrique de Papiers cirés

APPAREILS EXTRA-RAPIDES

Pour imprimer sans préparation et en noir

les Circulaires, Convocations, etc.

TÉLÉPH : 508-77

POUR RIEN

Une Paire très Jolis Panneaux

(Peinture à l'huile) *Signés d'un Nom connu* ET RICHEMENT ENCADRÉS (mesurant 0.30×0.35)

EST OFFERTE *à tout Acheteur*

soit d'une **MAGNIFIQUE MONTRE** la "Felicitas" Acier bleui (18 lignes) Mouvement visible (garantie)

soit d'un **SPLENDIDE REVOLVER** le "Milady" Acier bronzé (calibre 7 m/m) Système Bull-Dog (éprouvé)

Pour recevoir l'un ou l'autre de ces deux Objets, accompagné de la

Paire de Panneaux (rendus partout 30 fr.) *il suffit d'adresser la somme de* **18** fr.

à M. le Directeur du COMPTOIR MODERNE
15, Rue Séguier, 15, PARIS.

OTO-NAPHTA *ESSENCE SPÉCIALE* POUR AUTOMOBILES en Bidons de 5 et 10 litres *DANS TOUTE LA FRANCE*

Le seul exerciseur qui développe la poitrine en même temps que les Muscles est le

"CHARLEMONT"

Prix unique : **16** fr. Franco par la poste à domicile **16** fr. **85**

NTE EN GROS pour la France et l'Étranger : CORDERIE CENTRALE, *12, Bd Sébastopol, PARIS*
VENTE AU DÉTAIL : TUNMER, *12, Rue de la Pompe, PARIS*

BANDES KELLY

BREVETÉES S. G. D. G.

ABSORBENT L'OBSTACLE SANS CREVER

LE PREMIER DES **CHOCOLATS AU LAIT**

CHOCOLAT DE ROYAT POUR DIABETIQUES

RIGOUREUSEMENT GARANTI SANS SUCRE — par A. ROUZAUD, fabricant à Royat (Puy-de-Dôme). — CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE. — Maison à VICHY.

ETUI de Voyage contre 2f50 timbres ou mandat.

8245. — Imp. de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard, Paris. — L. Bouchardeau, Directeur.

Le Gérant : Jarrige.